

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XLVI-2, Bruxelles, 1978

Le voyage de Van Kerckhoven
aux Stanley Falls
et au camp de Yambuya (1888)

PAR

Pierre SALMON

Associé de l'Académie

Membre associé

de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (Paris)

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

450 F

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLVI-2, Brussel, 1978

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XLVI-2, Bruxelles, 1978

Le voyage de Van Kerckhoven
aux Stanley Falls
et au camp de Yambuya (1888)

PAR

Pierre SALMON.

Associé de l'Académie

Membre associé

de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (Paris)

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLVI-2, Brussel, 1978

Mémoire présenté à la Séance du 8 novembre 1977

D/1978/0149/3



Guillaume VAN KERCKHOVEN
(1853 - 1892)

RÉSUMÉ

Un fonds d'archives privées ayant appartenu à l'Inspecteur d'Etat Guillaume VAN KERCKHOVEN (1853-1892) contient un rapport confidentiel manuscrit de 94 pages intitulé *Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya* et datant de 1888.

Cette source historique importante, inédite jusqu'à ce jour, étudie avec minutie la situation de la zone arabe à cette date, permet de pallier de nombreuses lacunes et de replacer les faits dans leur cadre historique.

Après la nomination de TIPPO TIP comme gouverneur des Falls, la réoccupation de la station, occupée par les Arabes le 27 août 1886, était nécessaire. D'autre part, l'arrière-garde de l'*Emin Pasha Relief Expedition*, commandée par le major BARTELOT, attendait depuis près d'un an les porteurs promis par TIPPO TIP pour rejoindre le gros des forces de l'expédition dirigée par STANLEY.

VAN KERCKHOVEN, commandant du territoire des Bangalas, décide de réoccuper la station des Falls et de répondre à la demande pressante de BARTELOT; son exploration, qui débute le 24 avril et qui se termine le 2 juillet 1888, est couronnée de succès: la nouvelle station des Falls est installée et l'arrière-garde du major BARTELOT, avec 400 porteurs fournis par TIPPO TIP, quitte le Camp de Yambouya.

Dans le cadre de la politique de temporisation adoptée par le Gouvernement de l'État Indépendant du Congo, VAN KERCKHOVEN propose, enfin, pour mettre le Congo à l'abri d'une invasion arabe, la création d'une station à la bouche de l'Aruwimi.

SAMENVATTING

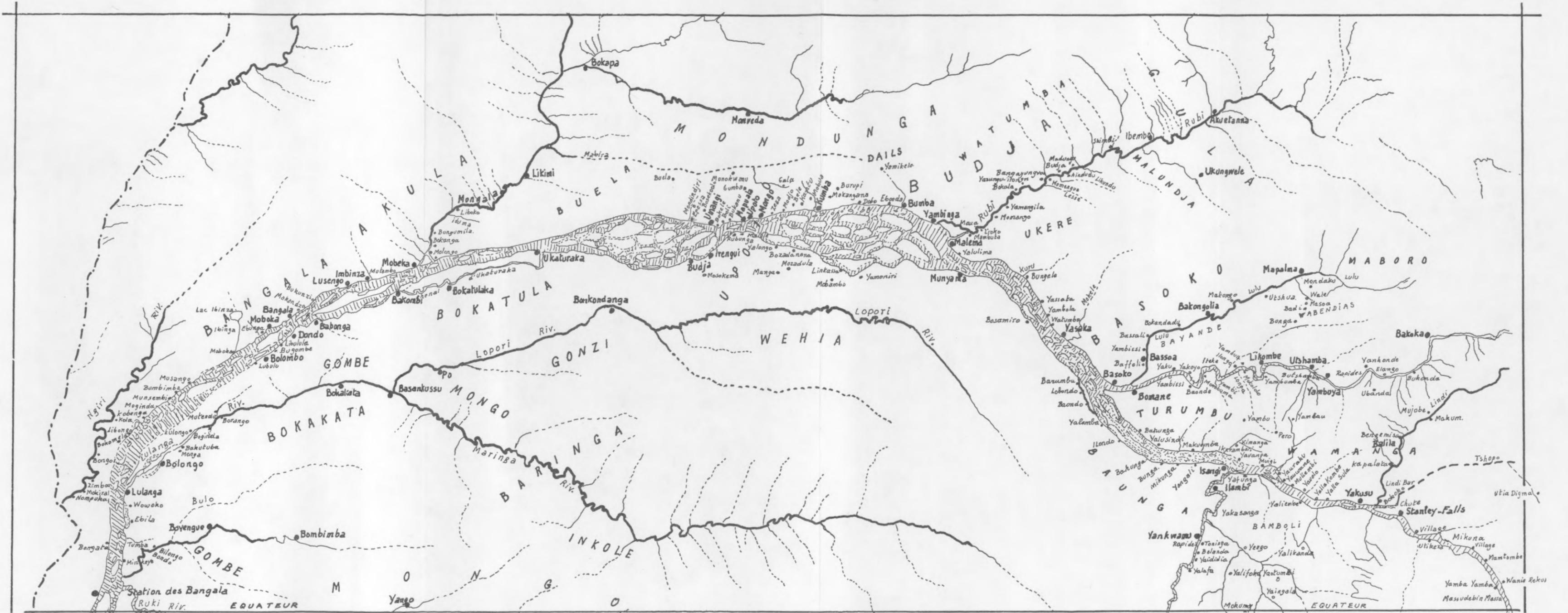
Een privé archief dat toebehoorde aan de Staatsinspecteur Guillaume VAN KERCKHOVEN (1853-1892) bevat een vertrouwelijk verslag getiteld *Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya*; het telt 94 bladzijden en dateert van 1888.

Deze belangrijke geschiedkundige bron die tot op heden onuitgegeven is, bestudeert nauwkeurig de toenmalige toestand in de Arabische zone en maakt het mogelijk talrijke leemten aan te vullen en de feiten in hun historisch kader te plaatsen.

Na de benoeming van TIPPO TIP tot gouverneur van de Falls was het noodzakelijk gebleken de pleisterplaats of de post, die door de Arabieren sedert 27 augustus 1886 was bezet, te heroveren. De achterhoede van de *Emin Pasha Relief Expedition*, aangevoerd door majoor BARTTELOT, wachtte al bijna een jaar op de lastdragers die door TIPPO TIP werden beloofd om zich bij het gros van de strijdkrachten van de expeditie, die door STANLEY geleid werd, te voegen.

VAN KERCKHOVEN, commandant van het gebied van de Bangalas, beslist de pleisterplaats van de Falls te heroveren en beantwoordt aldus de dringende oproep van BARTTELOT; de tocht die op 24 april 1888 aanvangt en op 2 juli van datzelfde jaar is beëindigd, wordt een succes: de nieuwe post van de Falls wordt ingericht en de door majoor BARTTELOT geleide achterhoede verlaat het kamp van Yambuya met 400 door TIPPO TIP verstrekte lastdragers.

In het raam van het regeringsbeleid van de Onafhankelijke Congostaat dat op het winnen van tijd gericht was, stelt VAN KERCKHOVEN uiteindelijk de oprichting voor van een post aan de monding van de Aruwimi, met het doel de Congostaat voor een Arabische inval te behoeden.



Le voyage de Van Kerckhoven aux Stanley Falls et au camp de Yambuya (1888)
 (Carte à l'échelle de: 1/2.000.000^e)

I. INTRODUCTION

Un fonds d'archives privées ayant appartenu à l'Inspecteur d'État Guillaume VAN KERCKHOVEN (1853-1892) et actuellement conservé à Kraainem par son neveu, M. Fernand VAN KERCKHOVEN (1), contient un rapport confidentiel manuscrit de 94 pages (22 × 34 cm) intitulé *Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya*, rédigé en route, le 26 juillet 1888, par le lieutenant VAN KERCKHOVEN, Commandant du territoire des Bangalas. Ce rapport confidentiel original, destiné au Gouverneur Général et accompagné d'une lettre et de 11 annexes — dont 3 sont perdues —, arriva à Boma le 10 août 1888 par canot indigène de Matadi.

Voici le texte de la lettre jointe au rapport:

« ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO
DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR

Léopoldville, 26 juillet 1888.

Monsieur le Gouverneur Général,

Arrivé aux Bangalas, je suis devenu malade. C'est ce qui retarde quelque peu mon arrivée et m'empêche de vous remettre un rapport plus soigné dans la forme. J'ai dû l'établir pendant mon voyage des Bangalas à Léopoldville. Eu égard à ces circonstances exceptionnelles, je sollicite votre indulgence à ce sujet.

J'expédie le présent rapport par courrier spécial afin qu'il arrive quelques jours avant le départ de la malle portugaise.

Je me mets en route demain.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur Général, l'expression de mon dévouement

(sé) LT VAN KERCKHOVEN » (2).

(1) Je tiens à remercier Monsieur Fernand VAN KERCKHOVEN qui m'a aimablement communiqué des papiers inédits ayant appartenu à son oncle le capitaine Guillaume VAN KERCKHOVEN. Sur ce dernier, voir CAMBIER (R.): Kerckhoven (Van) (Guillaume-François), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 566-573); DE ROO (R.) et POORTMAN (A.): Willem-Frans Van Kerckhoven. Een groot Mechels koloniaal pionier (1853-1892) (Mechelen, 1953).

(2) Cette lettre, reçue le 10 août 1888 par canot indigène de Matadi, a été enregistrée à l'Indicateur sous le n° 1942, Classement F/88.

Le *Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya* effectué en 1888 par le lieutenant VAN KERCKHOVEN constitue une source historique importante inédite jusqu'à ce jour. Dans leur livre intitulé *Willem-Frans VAN KERCKHOVEN. Een groot Mechels koloniaal pionier (1853-1892)* paru à Malines en 1953, R. DE ROO et A. POORTMAN ont utilisé, outre les principaux dépôts d'archives publiques, un fonds d'archives privées ayant appartenu à l'Inspecteur d'État et conservé à Malines par C. VAN KERCKHOVEN (3). C'est pourquoi ils n'ont pu traiter que brièvement des événements relatifs au séjour du lieutenant VAN KERCKHOVEN aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya en 1888 (4).

La même lacune se retrouve dans l'étude du R.P. P. CEULEMANS intitulée *La question arabe et le Congo (1883-1892)*: « Aucune suite, écrit ce dernier, n'a été donnée à nos demandes pour avoir accès aux papiers VAN KERCKHOVEN. Nous avons comblé cette lacune en nous servant de la biographie de W.-F. VAN KERCKHOVEN; MM. R. DE ROO et A. POORTMAN, auteurs de la biographie, ont pu prendre connaissance des papiers VAN KERCKHOVEN » (5). Ceux-ci, toutefois, comme nous venons de le voir, ignoraient l'existence du fonds d'archives privées ayant appartenu à l'Inspecteur d'État et conservé par Fernand VAN KERCKHOVEN.

* * *

Replaçons maintenant le voyage du lieutenant VAN KERCKHOVEN effectué en 1888 aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya dans son contexte historique.

La station des Stanley Falls fut fondée par STANLEY (6) le 2 décembre 1883 au Nord de l'île de Ouané Rousari dans le but d'enrayer la pénétration arabe par une occupation effective. « Nous venions d'atteindre, écrit STANLEY, la destination extrê-

(3) Cfr DE ROO (R.) et POORTMAN (A.) (*op. cit.*, p. 5 et p. 131).

(4) Cfr DE ROO (R.) et POORTMAN (A.) (*op. cit.*, p. 45-48).

(5) CEULEMANS (R.P.P.): *La question arabe et le Congo (1883-1892)*, dans *Mémoires de la Classe des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des Sciences coloniales* (N.S., t. XXII, 1, Bruxelles, 1959, p. 11).

(6) Cfr CAMBIER (R.): *Stanley (John Rowlands, dit Henry-Morton Stanley)*, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 864-893).

me de l'expédition, un jour seulement au-delà de la date que j'avais indiquée au Comité des études du Haut-Congo. Faire un nouveau pas en avant sans consolider au préalable l'œuvre déjà accomplie, eut constitué une grosse faute. Il s'agissait maintenant de travailler à obtenir le protectorat des pays situés entre chacune de nos stations, de façon à nous rendre maîtres de toutes la ligne de territoire qui s'étendait entre Vivi et les Stanley-Falls » (7).

Le 24 août 1886, la station des Stanley Falls, commandée par le lieutenant DEANE (8) et son adjoint belge, le lieutenant DUBOIS (9), fut attaquée par les Arabes, dirigés, en l'absence de TIPPO TIP (10), par son neveu RASHID BEN MOHAMMED BEN SAID (11). Après quatre jours de résistance, DEANE et DUBOIS, à court de munitions et abandonnés par leurs soldats, incendièrent le poste et s'enfuirent. DUBOIS se noya et DEANE fut retrouvé errant à travers la brousse (12). La prise de la station des Stanley Falls par les Arabes, le 27 août 1886, ramenait à la station des Bangalas « la limite de la zone de sécurité » (13).

L'expédition au secours d'EMIN PACHA (14) commandée par STANLEY, fut appuyée par le roi LÉOPOLD II (15) qui cherchait à en retirer « le maximum d'avantages politiques » (16). La décision d'emprunter la voie du Congo posait le problème arabe.

(7) STANLEY (H.M.), traduit par HARRY (G.): Cinq années au Congo (1879-1884) (Paris, 1885, p. 471-472).

(8) Cfr COOSEMANS (M.): Deane, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 286-287).

(9) Cfr COMELIAU (M.-L.): Dubois (Jules-Joseph-Ghislain), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome III, Bruxelles, 1952, col. 271-274).

(10) Cfr MOELLER DE LADDERSOUS (A.): Tippto-Tip ou Tippto-Tib (Hamed ben Mohammed, dit), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 912-920); BONTINCK (R.P.F.): L'autobiographie de Hamed ben Mohammed el-Murjebi Tippto Tip (ca. 1840-1905), dans *Mémoires de la Classe des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer* (N.S., t. XLII, 4, Bruxelles, 1974).

(11) Cfr COOSEMANS (M.): Rachid ben Mohammed, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 793-796); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 284, n. 492).

(12) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 74-75). Une malencontreuse coquille fait dater erronément ces événements par BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 274, n. 442) des 24-27 août 1887.

(13) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 76).

(14) Cfr CAMBIER (R.): Schnitzer (Edouard, dit Emin Pacha), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 826-835).

(15) Cfr LOUWERS (O.): Léopold II, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. V-XXVII).

(16) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 86).

La réconciliation des autorités de l'É.I.C. avec TIPPO TIP était donc nécessaire à la réussite de l'expédition chargée de sauver EMIN PACHA (17).

STANLEY, dès son arrivée à Zanzibar, entama des négociations avec TIPPO TIP au consulat général britannique qui aboutirent aux deux accords du 24 février 1887. « STANLEY, constate justement le R.P. P. CEULEMANS, dans le récit qu'il en donne, passe sous silence la part active et prépondérante du consul anglais FR. HOLMWOOD » (18).

Dans le premier accord, STANLEY, au nom de LÉOPOLD II, nommait TIPPO TIP *wali* (gouverneur) du district des Stanley Falls avec un salaire de 30 livres sterling par mois (19). « J'ai signé, déclare STANLEY, le surlendemain de mon arrivée à Zanzibar, une convention au terme de laquelle TIPPOU est nommé gouverneur de Stanley-falls et touchera des appointements réguliers, payés tous les mois à Zanzibar entre les mains du consul général d'Angleterre. De son côté il s'engage à défendre, pour le compte de l'État du Congo, la station contre tous Arabes ou indigènes. Le drapeau de l'État flottera sur sa résidence. Il s'engage à combattre et à faire prisonniers les hommes qui parcourent le territoire pour y capturer des esclaves; à disperser toutes les bandes soupçonnées de violents desseins. Il s'engage à s'abstenir de tout trafic d'esclaves au-dessous des chutes et à empêcher ses subordonnés de faire la traite de chair humaine. Pour assurer la fidèle exécution de cet accord avec l'État, un officier européen sera délégué aux chutes en qualité de résident. Le salaire cessera du jour où le gouverneur aura enfreint n'importe lequel des articles du contrat » (20).

Les droits de TIPPO TIP étaient ainsi préservés puisque ses territoires restaient sous son commandement en tant que gouverneur du district des Stanley Falls. Mais l'É.I.C. obtenait en con-

(17) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 98-99).

(18) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 100). Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 265, n. 399).

(19) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 275, n. 445). Le texte de cette convention entre STANLEY et TIPPO TIP est reproduit à l'Annexe IV de cette étude. Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 164-165).

(20) STANLEY (H.M.): Dans les ténèbres de l'Afrique (tome I, 3ème éd., Paris, 1890, p. 63).

tre-partie un succès politique puisque le chef arabe reconnaissait son autorité sur toute cette région (21).

Dans le second accord signé le 24 février 1887, TIPPO TIP s'engageait à mettre à la disposition de l'E.P.R.E. (*Emin Pasha Relief Expedition*) un certain nombre d'hommes. « Après force marchandages, nous signons un traité par lequel il s'oblige à me fournir 600 porteurs à 150 francs par tête chargée, des chutes Stanley au lac Albert, et du lac Albert aux chutes » (22). Le texte du traité ne détermine pas le nombre exact des porteurs à fournir (23), mais d'autres sources précisent qu'il était de 600 et corroborent ainsi les dires de STANLEY (24).

Le 25 février 1887, l'expédition quitta Zanzibar pour l'embouchure du Congo à bord du « Madura » (25) qui accosta à Banana le 18 avril (26). L'expédition gagna Kinshasa, Équateurville (l'actuelle Mbandaka) et atteignit la station des Bangalas le 30 mai (27). Elle arriva à l'embouchure de l'Aruwimi le 12 juin (28).

Le 15 juin, STANLEY établissait à Yambuya, sur l'Aruwimi, le camp de l'arrière-garde de l'E.P.R.E. Le 17 juin, le major BARTTELOT (29) arriva aux Stanley Falls où il déposa TIPPO TIP et ses gens; à ce moment, des difficultés surgirent. « Une clause du contrat passé entre STANLEY et TIPPO TIP stipulait que le premier procurerait la poudre pour armer les porteurs que le dernier s'était engagé à livrer. Or, comme une partie des munitions laissées à Léopoldville ne devait arriver que plus tard, STANLEY

(21) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 102-104). Voir la version de TIPPO TIP dans BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 140-141).

(22) STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 62).

(23) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 275, n. 445). Le texte de ce traité entre STANLEY et TIPPO TIP est reproduit à l'Annexe III de cette étude. Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 163-164).

(24) Cfr JAMESON (J.S.): *Story of the Rear Column of the Emin Pasha Relief Expedition* (Londres, 1890, p. 3-7); TROUP (J.R.): *With Stanley's Rear Column* (2ème éd., Londres, 1890, p. 352).

(25) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 275, n. 446).

(26) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 276, n. 451).

(27) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 277, n. 457-458).

(28) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 278, n. 461).

(29) Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 107). Cfr aussi JADOT (J.-M.): Barttelot (Edmund-Musgrave), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome V, Bruxelles, 1958, col. 37-42).

refusa d'en donner à TIPPO TIP. Celui-ci accusa STANLEY d'avoir manqué à sa parole » (30).

Le 22 juin, le major BARTELOT rejoignit Yambuya. Le 28 juin, STANLEY, après avoir confié le commandement du camp à BARTELOT, lui avoir donné JAMESON (31) comme second, l'avoir muni d'instructions et de marchandises d'échange pour six mois, entreprenait sa marche vers le lac Albert avec le gros des forces de l'expédition (32).

Le 14 août, le *Stanley*, ayant à son bord WARD (33), TROUP (34), BONNY (35) et 125 Zanzibarites, arriva à Yambuya (36). Malheureusement les porteurs promis par TIPPO TIP n'arrivaient pas. Pourtant celui-ci avait envoyé 500 porteurs dirigés par ALI BEN MOHAMMED EL-HINAWI. Mais ceux-ci, attaqués par les indigènes à une demi-journée de Yambuya, rebroussèrent chemin. Un second convoi de 200 porteurs ne parvint pas, à l'exception d'une dizaine d'hommes, à trouver l'emplacement du camp (37). Pendant un an, les officiers de l'arrière-garde de l'E.P.R.E. allaient attendre les 600 porteurs promis par TIPPO TIP, et entreprendre plusieurs démarches infructueuses auprès de ce dernier. Une grande partie de leurs hommes périrent de faim ou désertèrent (38).

A Bruxelles, les autorités de l'E.I.C. nourrissaient une certaine méfiance à l'égard de TIPPO TIP (39). Le roi LÉOPOLD II estimait qu'il était temps d'augmenter les effectifs du Haut-Congo (40). « La nomination de TIPPO TIP comme gouverneur des

(30) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 108). Cfr aussi BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 142 et p. 278, n. 463).

(31) Cfr JADOT (J.-M.): Jameson (James-Sligo), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome IV, Bruxelles, 1955, col. 433-437).

(32) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 278, n. 461).

(33) Cfr JADOT (J.-M.): Ward (Herbert F.-E.), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 956-961).

(34) Cfr COOSEMANS (M.): Troup (John-Rose), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome V, Bruxelles, 1958, col. 818-823).

(35) William BONNY fut nommé par STANLEY aide-chirurgien de l'E.P.R.E. Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 40).

(36) Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 463).

(37) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 142-143 et p. 278, n. 464).

(38) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 108).

(39) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 115).

(40) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 116, n. 3).

Falls rendait des mesures nécessaires pour réoccuper la station et nommer un résident auprès du chef arabe » (41).

En octobre 1887, le capitaine L. VAN DE VELDE (42) est nommé résident des Falls. Arrivé à Boma le 11 décembre, il se met en route pour les Falls avec quatre adjoints: le lieutenant A. BAERT (43), le lieutenant BODSON (44), l'adjudant HINCK (45) et le sergent STELEMAN (46). La mort de VAN DE VELDE à Léopoldville le 7 février 1888 (47) et le mauvais état de santé de STELEMAN mirent fin à cette tentative de réoccupation des Falls (48).

A la fin du mois de février 1888, LÉOPOLD II désigna HANEUSE (49) comme résident aux Falls en remplacement de VAN DE VELDE. HANEUSE devait rejoindre l'expédition qui avait déjà quitté Léopoldville le 25 avril sous les ordres de VANGELE (50), lequel devait lui remettre le commandement dès son arrivée (51).

* * *

Le lieutenant VAN KERCKHOVEN, commandant du territoire des Bangalas, avait déjà pris à ce moment la décision de se rendre au Camp de Yambuya, dans l'Aruwimi, et aux Stanley Falls. Son rapport confidentiel, intitulé *Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya*, étudia avec minutie la situation de la zone

(41) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 117).

(42) Cfr COOSEMANS (M.): Velde (Van de) (Liévin-Jean-Jacques-Frédéric), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome III, Bruxelles, 1952, col. 878-882).

(43) Cfr ENGELS (A.): Baert (Alfred), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 34-35).

(44) Cfr COOSEMANS (M.): Bodson (Omer-Pacifique-Guillaume-Joseph), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 129-132).

(45) Cfr COOSEMANS (M.): Hinck (Edouard-François-Léopold), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 474-476).

(46) Cfr COOSEMANS (M.): Steleman (Georges-Hubert-François-Marie), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome IV, Bruxelles, 1955, col. 848-849).

(47) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 118). Une erreur s'est glissée dans la notice biographique de COOSEMANS (M.): Velde (Van de) (Liévin-Jean-Jacques-Frédéric) (*op. cit.*, col. 878 et col. 882) où la mort de VAN DE VELDE est datée du 17 février au lieu du 7 février 1888.

(48) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 118).

(49) Cfr MENZEL (E.): Haneuse (Louis-Albert-Marie-Joseph), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome IV, Bruxelles, 1955, col. 376-377).

(50) Cfr ENGELS (A.): Vangele (Alphonse), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 928-937).

(51) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 118).

arabe, permet de pallier de nombreuses lacunes et de replacer les faits dans leur cadre historique.

Pour répondre à la demande pressante du major BARTELOT, pour calmer la défiance des Arabes et pour réoccuper la station des Falls, VAN KERCKHOVEN charge le lieutenant DHANIS (52) du commandement intérimaire du territoire des Bangalas et s'embarque le 24 avril 1888 à bord du steamer *A.I.A.* (53). Le même jour, il atteint Upoto, où, suite aux opérations entreprises en janvier, des groupes d'autochtones viennent faire leur soumission et lui apportent des vivres.

Le 1^{er} mai, l'*A.I.A.* atteint N'Dobo, le 2, Ebunda, Bumba et Yambinga. L'accueil de ces populations situées en amont d'Upoto — sans être toujours franchement hostile — laisse plutôt à désirer. Le 4 mai, l'*A.I.A.* arrive au village de Mononghira où des indigènes armés défient les Européens au combat. Un peu plus loin, ceux-ci sont contraints d'utiliser leurs armes pour disperser un nombre considérable de pirogues. Dans la soirée, ils campent sur une île, à proximité de Watumba, et doivent encore ouvrir le feu sur trois grandes pirogues de guerre. Le 5 mai, ils dressent leur camp près de la bouche de l'Aruwimi. Les pêcheurs les avertissent des dispositions hostiles des *Basoko* (54) de l'Aruwimi contre les Arabes qui enlèvent leurs femmes et leurs enfants et contre les Européens — leurs alliés.

Le 6 mai, le steamer parvient à Basongo. Le lieutenant VAN KERCKHOVEN charge son interprète de proclamer ses intentions pacifiques. Cet appel est entendu. De nombreux Africains viennent vendre des vivres aux Européens. A Bambinkeh, une partie de la population montre des dispositions hostiles. A Bondeh, les *Basoko* tentent une attaque du camp par surprise mais sont aisément repoussés.

(52) Cfr COMELIAU (M.-L.): Dhanis (Francis-Ernest-Joseph-Marie, baron), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 311-326).

(53) Le rapport donne la date exacte du départ de VAN KERCKHOVEN que CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 118) situait « vers le 20 avril ».

(54) Cfr MAES (J.) et BOONE (O.): Les peuplades du Congo Belge. Nom et situation géographique (vol. I, Bruxelles, 1935, p. 168-170). Les *Basoko* se trouvent sur la rive droite du Congo entre l'embouchure de l'Itimbiri et le 24^{ème} degré de longitude Est environ; plusieurs villages *Basoko* sont installés sur la rive gauche de l'Aruwimi entre 24 degrés 20 minutes de longitude Est et son embouchure.

Le 7 mai, le pays change complètement d'aspect. L'*A.I.A.* ne rencontre plus que des villages incendiés et abandonnés; les indigènes fuient à son approche. De Yambumba à Yambuya, les Européens constatent que la région est abandonnée. Seuls des postes arabes s'y trouvent installés.

Le 8 mai, VAN KERCKHOVEN arrive au camp solidement retranché du major BARTTELOT. Il y rencontre ce dernier ainsi que MM. BONNY et TROUP. M. JAMESON se trouve à Kasongo où il tente une nouvelle tentative auprès de TIPPO TIP en vue d'obtenir des porteurs. Les officiers britanniques expriment leur reconnaissance aux autorités de l'*E.I.C.* Toutefois, VAN KERCKHOVEN constate que l'accord est loin de régner parmi eux après ce séjour forcé d'une bonne dizaine de mois au Camp de Yambuya. En outre, la mésintelligence la plus vive règne entre le major BARTTELOT et SALEM BEN HAMED (55), chef du camp arabe de Yambuya. Le lieutenant VAN KERCKHOVEN souligne le tempérament irascible et l'attitude raciste du major à l'égard de tout ce qui est noir ou arabe. Il remarque que la manière d'agir de TIPPO TIP, de SALEM BEN HAMED et des autres Arabes, a toujours été excessivement correcte durant son séjour à Yambuya et aux Falls. Il ajoute que les autres officiers britanniques ont été unanimes à se louer de l'hospitalité qui leur a été accordée par les Arabes.

Aucune lettre de STANLEY n'est arrivée à Yambuya depuis son départ du 22 juin 1887. Des rumeurs provenant de quelques déserteurs saisis par les Arabes font état de la perte de la moitié de l'effectif de l'*E.P.R.E.* Il est évident que l'appui promis par TIPPO TIP à STANLEY a fait défaut. Mais VAN KERCKHOVEN estime que les causes du retard ne peuvent être mises sur une éventuelle mauvaise volonté de TIPPO TIP. Il pense que celui-ci, malgré son prestige et son autorité, n'a pu décider les autres chefs arabes à lui donner quelques centaines de porteurs. C'est pourquoi TIPPO TIP s'est rendu en personne à Kasongo, en novembre 1887, pour y recruter des porteurs.

Avant l'arrivée de STANLEY à Basoko, les Arabes avaient vainement tenté de soumettre le Bas-Aruwimi. Ils s'étaient heurtés

(55) Sur SALEM BEN HAMED ou SALUM BEN MOHAMMED, fils, cousin ou beau-frère (?) de TIPPO TIP, voir BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 269-270, n. 420).

à une population très dense et très forte. Ils ont depuis créé une route allant de Yangambi vers l'Aruwimi. Après avoir fondé une série de postes tout au long de ce fleuve, ils ont poursuivi leur expansion vers le Nord en direction de l'Itimbiri.

Les Noirs du Camp de Yambuya se trouvent dans une situation misérable. Ils ne reçoivent aucun paiement et sont réduits à chercher une maigre nourriture dans les champs abandonnés par les indigènes. Le cimetière compte déjà une centaine de tombes. Une quarantaine d'hommes sont en train de mourir de consommation. Toute force morale fait complètement défaut dans l'arrière-garde de l'E.P.R.E.

Le 11 mai, l'*A.I.A.* quitte Yambuya. VAN KERCKHOVEN essuie une nouvelle attaque des indigènes en aval de Bondeh. Il apporte quelques preuves de l'anthropophagie des *Basoko* et constate que la haine pour tout ce qui est étranger — arabe ou blanc — est une caractéristique de ces populations.

Le 12 mai, l'*A.I.A.* se retrouve dans les eaux du Congo; le 14, le steamer atteint le poste arabe du Lomami, situé à l'embouchure de ce fleuve, à l'ancien emplacement du village d'Isanghi. Toute la région située entre l'Aruwimi et le Lomami est occupée par les Arabes. Le poste du Lomami se trouve sous les ordres de RASHID, neveu de TIPPO TIP. Ce dernier reçoit VAN KERCKHOVEN avec politesse, froideur et méfiance. Le lieutenant lui explique qu'il précède de peu le nouveau résident européen des Falls demandé par TIPPO TIP aux autorités de l'É.I.C. RASHID lui offre des vivres pour ses hommes et lui accorde l'hospitalité dans sa maison. Il lui raconte la prise de la station des Stanley Falls défendue par les lieutenants DEANE et DUBOIS (24-27 août 1886).

Les effectifs du poste du Lomami sont évalués par VAN KERCKHOVEN à environ 800 hommes et une cinquantaine de Zanzibarites. RASHID possède le commandement de toute la contrée depuis les Falls jusqu'à l'Aruwimi. VAN KERCKHOVEN, qui en dresse un portrait moral et physique, le croit désigné d'avance comme successeur de TIPPO TIP.

Du 15 au 18 mai, le steamer navigue entre le poste du Lomami et les Falls. VAN KERCKHOVEN donne la liste des noms des villages et des postes arabes visités avec l'estimation de leurs forces.

A 2 1/2 heures de marche vers l'intérieur, le Cheikh SAÏD BEN HABIBU (56) possède de grands établissements. Il refuse de reconnaître l'autorité de TIPPO TIP. Il est probablement en route pour Zanzibar et est remplacé par son lieutenant SULIMAN BEN HAMED BEN MOHAMMED (57).

L'ensemble des établissements arabes des Stanley Falls présente l'aspect d'une ville prospère. Deux marchés s'y tiennent quotidiennement. On peut s'y approvisionner facilement et à bon compte. On y trouve des rizières, des plantations d'arachides, de sésame, de patates douces, de maïs et d'arbres fruitiers. Le petit bétail — chèvres et moutons — y est abondant. La garnison compte environ un millier d'hommes. Une trentaine d'Arabes et une centaine de Zanzibarites en constituent les cadres.

Selon VAN KERCKHOVEN, un ordre parfait règne le long du fleuve dans la contrée comprise entre l'Aruwimi et les Stanley Falls. Toutefois, à l'intérieur, la traite de l'ivoire et des esclaves se pratique sur une large échelle. Entre le Lomami et les Falls, les indigènes reconnaissent la domination arabe. Dans l'île de Ouané Rousari — où avait été édiflée la station de l'E.I.C. —, la haine des indigènes à l'égard des Arabes reste profonde.

Le major BARTELOT avait rejoint l'A.I.A. à Yalla Sulla afin de se rendre aux Falls où devaient arriver sous peu TIPPO TIP et M. JAMESON. Le 18 mai — et non le 22 comme l'affirme erronément le R.P. P. CEULEMANS (58) —, VAN KERCKHOVEN et ses

(56) Sur SAÏD BEN HABIBU ou SAÏD BEN ABIBU, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 50-51). Envoyé au Maniema en 1884 par le Sultan de Zanzibar, SAÏD BEN HABIBU dirige avec MOHARA la région de Nyangwe. Après la nomination de TIPPO TIP comme gouverneur des Falls, il s'oppose à celui-ci. Il quitte le Maniema en 1888 et meurt sur le chemin de Zanzibar en 1889.

(57) Sur SOLIMAN BEN HAMED BEN MOHAMMED ou SLEMAN BEN HAMED ER-RUWEHI ou SELIMANI BEN RUGHI, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 50); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 259-260, n. 367).

(58) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119): « VAN KERCKHOVEN arriva par le steamer A.I.A. le 8 mai à Yambouya et le 18 aux Falls. Le 22 mai, BARTELOT le rejoignit à la station des Falls le jour même où TIPPO TIP et JAMESON revenaient de Kassongo ». Cette erreur de date provient d'une mauvaise interprétation des notes du Rapport sur les événements de Yambouya, adressé par le major BARTELOT à M. William MACKINNON, président du Comité de secours (Camp de Yambouya, 4 juin 1888), cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 487). Dans ce rapport, BARTELOT résume les événements en ces termes: « 14 mai. Je suis parti pour les chutes, prenant la voie de terre, je rattrape le vapeur à Yallasoulla, sur le Congo, et je continue ma route avec les Belges jusqu'au 22 mai. M. JAMESON revient de Kassongo avec TIPPOU-TIB et 400 hommes ». En réalité, on voit que le major omet de signaler son arrivée le 18 mai aux Stanley Falls, mais qu'il déclare

compagnons arrivent aux Stanley Falls. En l'absence de TIPPO TIP, son demi-frère germain BWANA NZIGÉ (59) leur souhaite la bienvenue et leur fournit des logements et des vivres.

Le 22 mai, TIPPO TIP, accompagné de M. JAMESON, arrive aux Stanley Falls. Il amène 400 porteurs pour le major BARTTELOT. Il se déclare très heureux de l'arrivée d'un steamer de l'É.I.C. M. JAMESON donne au lieutenant VAN KERCKHOVEN des renseignements abondants et précis sur la situation de la zone arabe en amont des Falls. VAN KERCKHOVEN les reprend à l'intention du Gouverneur Général en demandant qu'ils ne soient pas livrés à la publicité. En effet, M. JAMESON, ne peut, en vertu de son contrat, publier aucune note endéans les six mois qui suivront sa rentrée.

Les renseignements fournis par M. JAMESON permettent de constater que toute la région qui s'étend de Kabanghé aux Stanley Falls ne se trouve plus sous l'autorité de TIPPO TIP. Elle dépend d'un grand nombre de chefs indépendants dont les principaux sont SAÏD BEN HABIBU, SAÏD BEN ABÉDÉ (60) et MOUINI MOHARA (61). VAN KERCKHOVEN pense que ceux-ci ne feront guère de difficultés pour reconnaître l'autorité de l'État pour autant que leurs intérêts commerciaux ne soient point lésés. L'abandon de ses droits par le Sultan de Zanzibar (62) et la perspective de débouchés plus rémunérateurs les amèneront naturellement à cette reconnaissance.

avoir rejoint l'*A.I.A.* à Yalla Sulla et être resté avec les Belges jusqu'au 22 mai, jour de l'arrivée de TIPPO TIP et de M. JAMESON aux Falls.

(59) Sur MOHAMMED BEN SAÏD EL-MURJEBI, dit BWANA NZIGÉ (Seigneur Sauterelle), père de RASHID BEN MOHAMMED BEN SAÏD, voir BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 244, n. 295).

(60) Sur SAÏD BEN ABÉDÉ ou SAÏD BEN ABÉDI, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 52).

(61) Sur MOUINI MOHARA ou MUNIE MTAGAMOYO BEN SULTANI ou MWINYI MTAGAMOYO BEN SULTAN, dit MWINYI MOHARA, voir COOSEMANS (M.): Mohara, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 708-710); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 51-52 et p. 339; BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 241, n. 281).

(62) SEYYID BARGASH ou SAÏD BARGASH, Sultan de Zanzibar, était décédé le 27 mars 1888. *Cfr* COOSEMANS (M.): Bargash (Saïd), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 87-90); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 23, p. 25, p. 66 et p. 170); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 185, n. 26 et p. 241, n. 283). Un des frères cadets de SEYYID BARGASH, SEYYID KHALIFA ou SAÏD KHALIFA, lui succéda. Le nouveau Sultan de Zanzibar mourut le 13 février 1890. *Cfr* CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 170); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 282, n. 485).

Le 23 mai, TIPPO TIP s'entretient avec le major BARTELOT. Celui-ci a l'intention de quitter les Falls avec M. JAMESON le 26 pour rejoindre Yambuya et y prendre les dispositions utiles pour un prochain départ. TIPPO TIP promet de le rejoindre quelques jours plus tard pour présider à l'organisation de la caravane.

Le 24 mai, TIPPO TIP s'entretient avec le lieutenant VAN KERCKHOVEN. Celui-ci lui remet une lettre du lieutenant BECKER (63) et lui expose les instructions qui lui ont été envoyées. TIPPO TIP proclame hautement son dévouement et sa fidélité au Souverain. Il a l'intention de faire du Congo le débouché de tout son ivoire y compris celui qu'il écoule actuellement par Zanzibar. Il désire ardemment soumettre le Katanga et étendre les possessions de l'É.I.C. au Nord de l'Ubangi. Il espère avoir l'honneur de pouvoir se prosterner un jour devant LÉOPOLD II. Il se plaint des intrigues menées contre lui à Zanzibar par SAÏD BEN HABIBU et SAÏD BEN ABÉDÉ. Il semble anxieux de connaître l'opinion générale qui a cours à son sujet en Europe. Il se propose, enfin, de rétablir l'ordre sur l'Aruwimi en amont d'Upoto et des Bangalas.

Ce dernier point inquiète VAN KERCKHOVEN qui ne juge, toutefois, pas opportun de protester à ce moment contre les intentions du *wali*.

Le 25 mai, RASHID arrive aux Stanley Falls; le lendemain, jour du départ de MM. BARTELOT et JAMESON, il montre à VAN KERCKHOVEN le théâtre du combat d'août 1886. Il l'informe qu'il se prépare sur l'ordre de TIPPO TIP à gagner Basoko.

Le 27 mai, RASHID quitte les Falls pour l'Aruwimi. Le lieutenant VAN KERCKHOVEN demande des explications à TIPPO TIP qui le reçoit fort mal. Il décide dès lors de s'embarquer, mais TIPPO TIP vient le voir sur le steamer, s'excuse de son impolitesse et lui accorde un entretien secret. VAN KERCKHOVEN lui explique que le gouvernement ne peut lui permettre d'occuper par les armes un poste situé en aval de l'Aruwimi. En tant que commandant du territoire des Bangalas, il est lui-même chargé d'assurer la sécurité de cette région. TIPPO TIP, après avoir demandé un jour de réflexion, accède aux désirs de VAN KERCK-

(63) Cfr DESSY (E.): Becker (Jérôme), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 93-98).

HOVEN. Il donne ordre à RASHID de rentrer aux Falls et convient de discuter d'un commun accord avec VAN KERCKHOVEN, lors de leur retour à Yambuya, des limites de leurs territoires respectifs.

Le 30 mai, VAN KERCKHOVEN s'embarque avec TIPPO TIP et RASHID sur l'*A.I.A.* pour regagner le camp de Yambuya. En cours de route, ils conviennent de situer la limite de la zone arabe aux villages de Basoko et de Barumba. Le 2 juin, toutefois, TIPPO TIP provoque une nouvelle discussion au cours de laquelle il décide de s'adresser au Gouvernement pour trancher le litige qui l'oppose à VAN KERCKHOVEN. Celui-ci lui reproche les violences exercées par les Arabes contre les indigènes. TIPPO TIP lui répond que l'hostilité de ceux-ci contraint les Arabes à la guerre.

Le 4 juin, le *Stanley*, ayant à bord MM. VANGELE, chef de l'Expédition, BODSON, BAERT et HINCK, rejoint l'*A.I.A.* près de Yambuya. TIPPO TIP s'écrie en voyant le steamer: « Voilà mes officiers qui arrivent! »

Les deux steamers restent à Yambuya du 4 au 8 juin 1888. TIPPO TIP demande à VANGELE si le lieutenant VAN KERCKHOVEN a réellement le commandement de la contrée allant des Bangalas jusqu'à l'Aruwimi. La réponse affirmative de M. VANGELE le décide à s'incliner sans en référer au Gouverneur Général à Boma.

A Yambuya, les officiers de l'E.P.R.E. travaillent fiévreusement à la préparation des charges. Le poids de chacune de celles-ci ne devait pas dépasser 40 livres.

Le 7 juin, un contrat est signé entre TIPPO TIP et le major BARTTELOT. Ce dernier demande à MM. VANGELE et BODSON d'assister à la signature du contrat.

Le 8 juin, la caravane est réunie, mais plusieurs porteurs refusent de prendre les charges parce qu'ils les trouvent supérieures au poids de 40 livres. TIPPO TIP, après une vérification sommaire, demande un remaniement général des charges, ce qui exaspère le major BARTTELOT qui accuse le *wali* de mauvaise foi (64). Comme le contrôle du poids des charges demande plu-

(64) *Cfr* Rapport sur les événements de Yambouya, adressé par le major BARTTELOT à M. William MACKINNON, président du Comité de secours (Camp de Yambouya, 4 juin 1888), cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 492): « TIPPOU-TIB a été de mauvaise foi et n'a pas rempli ses obligations ».

sieurs jours, MM. VANGELE et VAN KERCKHOVEN décident de rejoindre les Stanley Falls et de laisser M. A. BAERT à Yambuya afin d'aplanir les éventuels différends pouvant survenir entre TIPPO TIP et le major BARTELOT.

TIPPO TIP montre à VAN KERCKHOVEN plusieurs charges d'étoffes complètement pourries fournies en paiement par le major BARTELOT: « Vous voyez, disait-il, ces étoffes; elles ne valent pas deux roupies et cependant je les accepte. Je sais que le Roi s'intéresse à cette mission et cela suffit pour me décider à l'organiser; je ne fais certainement pas la chose pour plaire ni à M. STANLEY qui est un malin, ni au major BARTELOT qui est un homme méfiant et méchant. Je réponds de la fidélité de mes hommes si le major les conduit bien et s'il sait ménager leurs forces ».

Une annexe au rapport confidentiel de VAN KERCKHOVEN — malheureusement perdue — constituait le rapport de M. BAERT rendant hommage à la bonne foi de TIPPO TIP dans ses relations avec le major BARTELOT (65).

Ces témoignages contredisent les allégations de STANLEY relatives au contrôle des charges effectué par TIPPO TIP: « Mais les ballots de 27 kilogrammes sont trop pesants pour les esclaves de l'Arabe; il faut progressivement les réduire à 20, à 15, voire même à 9 kilogrammes. Tâche très longue, mais impossible à éviter. Et comme avances — M. BONNY le raconte — le major a dû livrer quarante-sept balles d'étoffe, une grande quantité de poudre, de munitions, et pour 3.200 francs de marchandises à MOUINI-SOUMAÏ, le chef des porteurs *manyouema* » (66).

Remarquons, d'ailleurs, que le major BARTELOT avait conclu le 23 mai un accord avec TIPPO TIP concernant le poids des charges comme en témoigne un passage de son *Rapport sur les*

(65) Ce rapport de M. A. BAERT, daté du 22 juin 1888, faisait partie du fonds d'archives privées ayant appartenu à l'Inspecteur d'Etat et conservé à Malines par C. VAN KERCKHOVEN. Il est cité et résumé brièvement par DE ROO (R.) et POORTMAN (A.) (*op. cit.*, p. 46-47).

(66) STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 475). Cfr Journal et correspondance du major Edmund Musgrave BARTELOT, commandant l'arrière colonne dans l'expédition Stanley à la recherche et au secours d'Emin Pacha (Bruxelles, 1891, p. 243); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 110): « Ce fut seulement après de longs mois et avec l'aide de 400 porteurs que BARTELOT parvint à lever le camp, après que TIPPO TIP se fut lui-même occupé du contrôle du poids des charges. Au moment de se mettre en marche, BARTELOT s'aperçut que toutes les capsules qu'il portait à EMIN étaient hors d'usage; TIPPO TIP lui en vendit 40.000 ».

événements de Yambouya: « Palabré avec TIPPOU-TIB. Il dit ne pouvoir me donner que 400 hommes, desquels 300 porteront des charges de 18 kilos et 100 des charges de 9 » (67). En outre, un autre passage du même *Rapport* daté du 8 juin infirme également les dires de STANLEY: « Ce matin, j'ai fait empiler les ballots pour les hommes de TIPPOU-TIB et de MOUINI SOMAÏ. TIPPOU-TIB est venu les voir lui-même avant qu'on procédât à la livraison. Il a trouvé à redire aux charges: elles sont trop lourdes à son gré — la plus lourde était de 20 kilos, — ses hommes n'en pourraient porter autant. Cependant, deux jours auparavant, il avait approuvé les mêmes ballots qu'il refusait aujourd'hui. Je lui ai fait l'observation qu'il savait aussi bien que moi la difficulté de répartir le poids exactement; et que les fardeaux de ses hommes à lui pesaient plus que les 18 kilos qu'il me prescrivait. Tout a été inutile. Nous devons partir demain, mais nous ne démarrons pas avant le 11 ou le 12 juin, obligé que je suis de donner à toutes les charges le poids exact de 18 kilos. *En partie, c'est notre faute, nous eussions dû faire des pesées plus exactes. Le surpoids moyen était d'un kilo, mais quelques charges l'avaient en moins* » (68). Ce qui choque TIPPOU, c'est d'avoir conclu l'affaire » (69).

Le 9 juin, l'*A.I.A.* et le *Stanley* appareillent pour les Stanley Falls (70). M. TROUP, malade, prend passage à bord du *Stanley* afin de regagner la côte. Les charges, estimées superflues par BARTTELOT, sont également embarquées sur le *Stanley pour être déposées à la station des Bangalas à la garde de M. WARD* (71).

(67) Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 488).

(68) Je souligne.

(69) Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 491).

(70) La date du 9 juin ne se trouve pas dans le Rapport de VAN KERCKHOVEN. Elle est donnée par le Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 491).

(71) *Cfr* Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 464): « Les charges que nous ne prendrons pas sont envoyées à Bangala, à bord du *A.I.A.* ou du *Stanley* le 8 juin (1888), contre reçu de M. VAN KERCKHOVEN, auquel est remise une lettre d'instructions et une autre à M. WARD. Peut-être voudrez-vous bien aussi donner les ordres nécessaires quant aux charges, et quant aux deux canots achetés en mars pour le transport de M. WARD. Il est à peu près certain que je ne retournerai point par cette route; je n'aurai donc plus besoin de ces fournitures, ni de M. WARD lui-même ».

Cette décision du major devait être sévèrement critiquée par STANLEY lors de son retour auprès de l'arrière-garde le 17 août 1888 (72).

En quittant le Camp de Yambuya, le lieutenant VAN KERCKHOVEN est pessimiste sur le sort de l'arrière-garde dirigée par le major BARTTELOT: « Je ne crois guère au succès; les officiers qui la composent sont des hommes résolus et capables des plus grands efforts, mais la patience, le tact avec les Noirs font absolument défaut au chef; celui-ci n'a pas la confiance de ses hommes qui tremblent devant sa brutalité et ses moyens extrêmes. Ils l'abandonneront s'il ne sait les ménager: ils se gêneront d'autant moins qu'ils trouveront toujours refuge aux postes des Arabes » (73).

BARTTELOT, de son côté, se félicite des services rendus par les officiers belges: « J'ai grand plaisir, écrit-il, à constater que, de tous les officiers de l'État du Congo avec lesquels j'ai été en contact, ou desquels j'ai eu à solliciter quelque service, j'ai reçu la réponse la plus favorable et la plus empressée, — je puis mentionner tout particulièrement le capitaine VAN KERCKHOVEN (*sic*), chef de la station de Bangala, et le lieutenant LIEBRECHTS, chef de celle de Stanley-pool, espérant pour eux la récompense qu'ils méritent » (74).

On sait que les vues pessimistes de VAN KERCKHOVEN se réalisèrent rapidement. Parti de Yambuya le 11 juin 1888, le major

(72) *Cfr* STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 462): « Et il [BARTTELOT] renvoie les cartes et caisses de médicaments, appartenant à l'expédition, épreuves négatives et substances chimiques pour photographie, pièces de rechange pour les winchesters et remingtons, matériel pour tentes, balles de cotonnade, tous mes vêtements et effets personnels, me réduisant ainsi à une nudité absolue... Il prend la peine de réunir un assortiment de choix: confitures, sardines, harengs, farine de blé, tapioca, sagou, arrow-root, etc., et les embarque sur le vapeur qui emporte M. TROUP; et, pendant ce temps-là, trente-trois de nos hommes mouraient au camp! ». *Cfr* aussi STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 485): « M. WARD me prévint qu'il avait trouvé à Bangala mes huit caisses d'effets personnels ou de matériel appartenant à l'expédition; il les transporta avec lui aux chutes (plus de 800 kilomètres au-dessus de Bangala), puis à Banana, sur la côte de l'Atlantique, où il les laissa. J'ai fait faire de diligentes recherches pour les récupérer, mais personne n'a rien découvert ».

(73) Sur la mauvaise réputation de BARTTELOT, voir *Le Mouvement Géographique* (Bruxelles, 1888, p. 83) (témoignages de VANGELE et de VAN KERCKHOVEN); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 110).

(74) Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 490).

BARTELOT fut, en effet, assassiné le 19 juillet par un mutin (75).

Le 15 juin, l'*A.I.A.* et le *Stanley* arrivent aux Stanley Falls. Le capitaine VANGELE remet alors le commandement au lieutenant VAN KERCKHOVEN. Le 18 juin, le *Stanley*, emportant les canons Krupp de la première station, quitte les Falls.

Le 19 juin, TIPPO TIP et M. BAERT arrivent à bord du steamer *Holland* commandé par A. GRESHOFF (76) directeur de la *Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap* (N.A.H.V.) (77).

Le lendemain, TIPPO TIP entame des opérations commerciales avec M. GRESHOFF. En cinq jours, celui-ci achète près de 5 tonnes d'ivoire en échange de poudre, d'étoffes et de livres sterling payables à Zanzibar (78). M. GRESHOFF a l'intention de revenir le plus vite possible aux Falls et d'y installer une factorerie avec

(75) Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 476).

(76) Cfr COOSEMANS (M.): Greshoff (Antoine), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 439-440); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 148-149, p. 169-170 et p. 197-200); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 276, n. 453).

(77) TIPPO TIP, dans son autobiographie, donne une version différente sur son retour de Yambuya aux Falls: « Le jour où le Major, Mister JAMESON et les autres Européens se mirent en route, nous montâmes à bord du vapeur pour rentrer à Stanley Falls. Quelques jours après mon arrivée, arriva dans son bateau, le Hollandais GR(ESHOFF); il était accompagné de l'homme que j'avais laissé au Stanley Pool ». Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 144). La version du lieutenant VAN KERCKHOVEN est confirmée par WERNER (J.R.): *A Visit to Stanley's Rear-Guard* (Edimbourg - Londres, 1889, p. 273-278). D'après ce dernier, TIPPO TIP et A. BAERT, son secrétaire, allèrent à pied de Yambuya à Yalla Sulla; à cet endroit, au lieu de remonter le fleuve en pirogue, ils s'embarquèrent sur le *Holland* vers les Falls. Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 280, n. 473).

(78) TIPPO TIP relate ses transactions avec A. GRESHOFF de la manière suivante: « Il acheta de l'ivoire en échange de ses marchandises, et, quand ses marchandises furent épuisées, il acheta encore de l'ivoire, en payant en livres sterling. Je lui dis « Envoyez une lettre de traite à TARIA ». Il répondit: « Je n'ai jamais entendu parler de TARIA à Zanzibar ». « Informez-vous en Europe; là on le connaîtra certainement. J'écrirai à TARIA et quand votre lettre de traite arrivera, il m'en avisera certainement ». Après cela, GR(ESHOFF) repartit ». Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 144-145). On remarque que TIPPO TIP ne précise pas la nature des marchandises offertes par GRESHOFF en échange de l'ivoire récolté par les Arabes. WERNER (J.R.) (*op. cit.*, p. 278) confirme le récit de VAN KERCKHOVEN à ce sujet: « the next few days were spent... by Mr GRESHOFF in buying TIPPO TIP's ivory with gunpowder ». Cfr aussi BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 280, n. 474): « Le *Holland* quitta les Falls le 25 juin, arriva aux Bangala le 3 juillet et quitta ce poste, le 6 juillet, pour Kinshasa, où il déchargea 5 tonnes d'ivoire ». Cfr MASON (F.): *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo* (tome II, Namur, 1913, p. 177).

l'appui de TIPPO TIP (79). Le lieutenant VAN KERCKHOVEN regrette que la *Sanford Exploring Expedition* — société commerciale où des intérêts belges sont représentés — se soit laissée devancer par la N.A.H.V. Il propose au Gouverneur Général de faire acheter par l'État l'ivoire arabe à un prix supérieur à celui offert par la *Maison Hollandaise*.

La nouvelle station des Stanley Falls est installée par MM. BODSON et VAN KERCKHOVEN à un kilomètre en aval de l'île de Ouané Rousari, à un endroit où l'eau est assez profonde pour y aborder avec de grands steamers par n'importe quel temps. La garnison de la station est composée de 30 *Haoussa*. Elle reste sous la dépendance du Commandant du territoire des Bangalas.

TIPPO TIP ne cache pas son désir de voir VAN KERCKHOVEN retourner aux Bangalas. « Le Roi, déclare-t-il, m'a nommé Gouverneur des Falls; je suis seul responsable. Je servirai avec tout le zèle, l'intelligence et le dévouement dont je suis capable afin de me rendre digne de Sa Haute Bienveillance ». TIPPO TIP charge VAN KERCKHOVEN de demander au Gouvernement de lui envoyer des vivres, des armes et des munitions.

Le 26 juin, il assiste au départ de l'*A.I.A.* et du *Holland*. Le lieutenant VAN KERCKHOVEN rejoint BANGALA le 2 juillet et M. GRESHOFF, qui avait acheté un peu d'ivoire à Upoto et à Mobeka, y arrive le surlendemain.

En conclusion, VAN KERCKHOVEN constate que les opérations fructueuses de TIPPO TIP et de ses associés et rivaux ont amené un grand nombre d'Arabes de Zanzibar, de Bagamoyo et de Mascate à venir s'installer sur la ligne du Congo. Aucune règle ne préside à la délimitation des contrées à exploiter. C'est pourquoi les dissensions sont monnaie courante. Les Arabes opèrent

(79) Cfr aussi CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 198): « Il [GRESHOFF] manifesta aussi son intention d'établir un comptoir aux Falls et, rentré à Léopoldville, il écrivit effectivement à VAN KERCKHOVEN, le commissaire de district à Bangala, son intention de renouveler sa visite à TIPPO TIP afin d'y installer un agent dans la maison que le chef arabe avait mise à sa disposition ». Voir Lettre datée de Léopoldville, le 9 juillet 1888, de A. GRESHOFF au lieutenant VAN KERCKHOVEN (COPIE) (Affaires étrangères. Archives africaines. Département des Affaires étrangères de l'É.I.C., 55, n° 8). - Remarquons que VAN KERCKHOVEN ne fait aucune allusion aux intrigues menées par GRESHOFF auprès de TIPPO TIP « pour l'engager à faire une alliance avec les Allemands et pour lui faire comprendre que sa position de gouverneur de l'É.I.C. n'impliquait pas l'abandon de ses territoires ». Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 148).

des razzias dans les régions insoumises; ils font ensuite la paix en imposant aux populations conquises des corvées et l'entretien de leurs postes. Nul doute qu'ils ne parviennent un jour grâce à ces procédés à être maîtres des populations du Congo!

Toutefois, les bandes arabes — composées ordinairement de jeunes *Manyema* armés de fusils à percussion, de lances et de couteaux — ne pourraient tenir sérieusement contre les Européens. Les Arabes et les Zanzibarites — dont la majeure partie possède des fusils se chargeant par la culasse — n'accompagnent pas les *Manyema* au combat. Seuls TIPPO TIP et RASHID paraissent se battre volontiers.

En engageant TIPPO TIP au service de l'É.I.C., M. STANLEY n'a pas réussi à mettre fin aux razzias des Arabes qui accroissent de jour en jour l'ampleur de leurs opérations. Si on ne peut contester à TIPPO TIP le désir loyal de bien servir l'État sans massacres et sans pillages, il ne lui sera pas possible d'arrêter les razzias des bandes arabes agissant isolément. En outre, TIPPO TIP désire occuper effectivement le Katanga et le Nord de l'Ubangi.

Il est donc à craindre que le Gouvernement ne puisse conserver à ses gages un agent dont les bandes violent ouvertement ses lois et ses principes. L'État aura sans doute à entreprendre une campagne contre les Arabes. Il sera certes toujours possible de les rejeter en amont des Falls. Mais si l'on veut soumettre la région de Kasongo et de Nyangwé, il faudra une force militaire importante confiée à une personnalité de premier ordre.

Actuellement la politique de temporisation adoptée par le Gouvernement l'empêche de chasser les Arabes des régions occupées. Il importe, cependant, de prendre des mesures pour s'opposer à la conquête du territoire en amont des Bangalas où l'ivoire semble exister en grandes quantités. TIPPO TIP, lui-même, cherche des prétextes pour justifier une éventuelle occupation de ce territoire.

Pour mettre le pays à l'abri d'une invasion, VAN KERCKHOVEN propose la création d'une station soit à Basongo, soit à Basoko, à la bouche de l'Aruwimi. Le meilleur emplacement, selon lui, est la belle île de Mubungu. Ce nouveau poste exigera dès sa fondation une force d'une centaine d'hommes bien armés. Il importe

d'agir sans perdre de temps. VAN KERCKHOVEN est prêt à se charger de l'exécution de ce projet si les autorités de l'É.I.C. lui en fournissent les moyens.

« Si la temporisation, conclut VAN KERCKHOVEN, s'impose dans la politique générale à suivre à l'égard des Arabes, il serait dangereux de ne pas prendre des mesures pour établir une barrière sérieuse contre leurs convoitises. Ils respecteront un pays occupé; les Arabes ne sont point des conquérants mais des marchands, qui n'entameront pas, sans y être forcés, une guerre qui peut compromettre leurs opérations commerciales si productives dans les nouvelles contrées ».

On sait que les propositions de VAN KERCKHOVEN rencontrèrent les vues de LÉOPOLD II, désireux de faire établir au confluent de l'Aruwimi et du Congo un camp destiné tant à surveiller les Arabes qu'à servir de base d'opérations à des expéditions dirigées vers le Nord. VAN KERCKHOVEN, convoqué à Boma en août 1888, eut des entretiens avec le Gouverneur Général. Il reprit la route des Bangalas avec quatre officiers et une centaine de soldats. Une avant-garde dirigée par DHANIS quitta Bangala le 25 octobre pour occuper les villages situés entre cette station et l'Aruwimi. En février 1889, enfin, VAN KERCKHOVEN présidait en personne à l'installation du camp fortifié de Basoko (80).

(80) Cfr DE ROO (R.) et POORTMAN (A.) (*op. cit.*, p. 49-50); CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 154-165).

II. VOYAGE AUX STANLEY FALLS ET AU CAMP DE YAMBOUYA RAPPORT CONFIDENTIEL

En route, 26 juillet 1888

Le Commandant du territoire
des Bangalas
(sé) LT VAN KERCKHOVEN

Reçu le 10 août 1888

par courrier spécial
par canot indigène de Matadi
(sé) Illisible

Monsieur le Gouverneur Général,

Départ de l'A.I.A. pour le Camp de Yambouya et les Stanley Falls

En vous faisant parvenir la copie des lettres de MM. BARTTELOT et TROUP, j'eus l'honneur de vous faire connaître par lettre en date du 9 avril n° 209, que j'avais pris la résolution de me rendre immédiatement au Camp de Yambouya, dans l'Aruwimi, et de là aux Stanley Falls.

Les raisons qui me dictèrent cette décision furent les suivantes:

1. La demande pressante du major BARTTELOT de lui ramener ses hommes dont il pouvait avoir besoin d'un moment à l'autre;
2. La nécessité de calmer les craintes et les défiances des Arabes inspirées par suite d'une absence totale de communication avec le Bas-Congo (avis de M. WARD);
3. La nécessité de résoudre la question des Falls en réoccupant le poste le plus tôt possible, même d'une façon provisoire.

J'avais reçu avis de la mort du capitaine VAN DE VELDE et du départ de M. STELEMAN, mais rien ne me faisait prévoir un remplacement immédiat de ces agents.

Départ de l'A.I.A. - 24 avril

Par suite des événements dont ma lettre du 22 avril n° 211 a rendu compte, je dus différer mon départ jusqu'au 24 du même mois.

M. DHANIS Commandant intérimaire des Bangalas

M. le lieutenant DHANIS fut chargé du commandement intérimaire du territoire des Bangalas.

*Instructions laissées au Commandant de l'Expédition des Falls.
— Annexe n° 1 avec note (81)*

Les instructions contenues dans l'annexe n° 1 furent laissées aux Bangalas pour le Commandant de l'Expédition des Falls dans le cas où cet officier se trouverait toujours, comme les instructions précédentes l'avaient prescrit, sous la dépendance du chef des Bangalas.

L'*A.I.A.* atteignit Upoto le 24. Je fus anxieux de constater si mes prévisions ne m'avaient pas trompé en présageant un effet salubre aux opérations entreprises contre ce district au mois de janvier dernier. Je fus agréablement surpris: tous les villages vinrent demander la paix en exprimant leurs regrets quant au passé et en promettant, dans l'avenir, de respecter la propriété et les hommes des Blancs.

La guerre est terminée

Leur soumission fut appuyée d'un si grand nombre de chèvres que je dus en refuser une partie. Je déclarai la guerre terminée, rendis une femme et un enfant et fis connaître que tous les prisonniers reviendraient après le voyage aux Stanley Falls.

(81) L'annexe n° 1 est perdue. Il en existe, toutefois, une copie. Voir Lettre datée des Bangalas, le 20 avril 1888, du lieutenant VAN KERCKHOVEN au Commandant de l'Expédition des Falls (COPIE) (Affaires étrangères, Archives africaines. FONDS FIVÉ, farde 1, Copies de documents faits par FIVÉ. Réinstallation des Falls). Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 118-119): «Cependant, VAN KERCKHOVEN ne s'était pas embarqué sans appréhension car il laissa des instructions pour le vapeur *Stanley* qui devait suivre avec VANGELE et les autres agents. Il avait donné ordre de prendre à la station des Bangalas deux tambours de goudron pour activer les feux du steamer en cas de nécessité. Il fallait aménager le vapeur de façon à abriter le mécanicien, le capitaine et les tireurs. Il faisait remarquer qu'ils n'étaient pas en force suffisante pour agir contre les Arabes et que le vapeur devait être sauvé avant tout ».

M. GRESHOFF achète de l'ivoire à Upoto

Au retour, un des chefs nous invita même à venir à son village et M. GRESHOFF, de la *Maison Hollandaise*, put y acheter en peu de temps 5 à 600 livres d'ivoire. Aujourd'hui je crois pouvoir affirmer que le grand district d'Upoto est soumis et que la création d'une station, au point de vue de la sécurité des communications et des opérations commerciales, n'y est plus nécessaire.

N'Dobo

Le 1^{er} mai nous passâmes à N'Dobo.

Ebunda. - Boumba. - Yambinga

Le 2 mai nous atteignîmes successivement Ebunda, Boumba et Yambinga.

Sans être ouvertement hostile, l'attitude de ces populations n'en laisse pas moins à désirer.

Attitude des populations en amont d'Upoto

Les indigènes refusèrent de nous laisser aborder et jetèrent même des pierres et des lances en bois; les chefs ne se montrèrent pas et si les indigènes consentirent à entrer en relations, ce fut pour nous faire payer des prix exagérés pour les vivres.

Lettre de M. GRESHOFF. - Annexe n° 2 (82)

A Ebunda, M. GRESHOFF a dû, d'après ce qu'il m'a communiqué, s'éloigner étant donné l'attitude hostile et provoquante des natifs.

Dans le même village, l'*A.I.A.* a reçu sur sa toiture des lances et des pierres.

Une leçon doit être donnée à ce village et si elle est sérieuse elle entraînera sans nul doute la soumission des districts voisins.

(82) Voir l'annexe n° 2 *in fine*.

Mononghira

Le 3 mai, nous campâmes près de l'embouchure du canal de Mononghira. La navigation y est assez mauvaise et la route peu sûre; je décidai néanmoins de passer par là afin de me rendre compte des dispositions des populations. Je pense qu'il est inutile de rappeler que ce sont les indigènes de Mononghira qui ont surpris M. DEANE et lui ont tué assez de monde lors de son premier [voyage] aux Stanley Falls (1885).

Le 4, de bonne heure, nous entrâmes dans le canal; vers 7 heures, nous doublâmes la place découverte dans les bois, où M. DEANE avait été blessé; enfin, une demi-heure plus tard, nous fûmes en vue du village. Mais déjà le tambour de guerre avait bourdonné à nos oreilles, aussi ne fûmes-nous pas surpris en voyant les indigènes rangés sur la berge, agitant, en jetant des cris horribles, leurs boucliers et leurs lances pour nous défier au combat.

Hostilité accentuée des indigènes de Mononghira

Nous avons dépassé le village depuis plus d'une heure quand tout à coup un nombre considérable de pirogues, débouchant par des voies latérales, firent mine de nous couper la route. Quelques coups de fusils les mirent en fuite.

Watumba. - Nouvelles hostilités

Vers le soir de la même journée nous arrivâmes à proximité du village de Watumba dont les habitants sont en communication, par voie de terre, avec les indigènes de Mononghira. Voulant éviter une surprise, nous allâmes camper sur une île, mais immédiatement trois grandes pirogues de guerre vinrent tambour battant vers nous et nous enjoignirent de déguerpir au plus vite. Nos cris de « *Senneneh! Senneneh!* » loin d'apaiser ces diables, ne firent qu'augmenter leur audace au point qu'il fallut tirer deux coups de feu pour éloigner ces importuns.

Entretemps la nuit était venue: nous jetâmes l'ancre à quelque distance du village.

Au matin, nous trouvâmes le village à peu près abandonné: nous nous crûmes autorisés à y faire une bonne provision de bois pour l'*A.I.A.*

Vers midi, nous doublâmes un village dont les habitants très amicaux nous vendirent une grande quantité de vivres à un prix raisonnable.

Campement près de la bouche de l'Aruwimi

Ce même jour, vers 5 1/2 h du soir, nous établîmes notre campement près de la bouche de l'Aruwimi.

Avertissements

Les pêcheurs nous avertirent aussitôt que nous aurions à combattre les *Basoko* de Basongo et des autres villages du fleuve parce que nous étions les alliés des Arabes et que c'était aux Blancs que ceux-ci vendaient leurs femmes et leurs enfants faits prisonniers.

Entrée dans l'Aruwimi

Le lendemain 6, prêts à toute éventualité, nous nous mîmes en route.

Basongo

Des rives élevées du village de Basongo se détachèrent un nombre considérable de pirogues pour fuir vers les îles; dans le village même, les hommes étaient rangés sur la rive, prêts à la lutte, mais ne disant mot.

Les Basoko

Arrivé à portée de la voix, je fis crier que nous étions les hommes de STANLEY et de HANSENS (83) avec lesquels ils avaient fait l'échange du sang, que nous allions à Yambouya pour y voir nos frères et que nous ne venions pas pour faire la guerre aux *Basoko*.

(83) Cfr ENGELS (A.): Hanssens (Edmond-Winnie-Victor), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 479-493).

L'interprète fut écouté et peu après les indigènes nous jetèrent à pleine voix les crix de « *Senneneh* »; le tambour rappela les fuyards et beaucoup de pirogues vinrent au steamer nous vendre des vivres.

Bambinkeh. - Dispositions hostiles d'une partie de la population

Deux heures plus tard nous arrivâmes près de l'immense village de Bambinkeh, établi dans sa plus grande longueur le long d'un chenal où il y a bien peu d'eau.

A l'entrée du village, les indigènes se trouvèrent assemblés sur la rive, très calmes et sans armes. Mais, à un kilomètre en amont, la population, voyant les difficultés de notre navigation, vint avec lances et boucliers; une troupe de jeunes gens se mit à hurler et, peu après, la foule assemblée sur la rive devint menaçante; quelques vieux chefs voulurent calmer la foule, mais en vain. Nous parvînmes heureusement à nous dégager et à gagner les eaux profondes.

Les villages en amont ont une étendue moins considérable et plusieurs sont établis dans les îles. Les indigènes furent calmes et nous adressèrent des paroles de paix.

Bondeh

Vers le soir le grand village de Bondeh fut atteint. Étant donné les bonnes dispositions des indigènes qui vinrent vers le steamer en pirogues, je résolus de camper là. Mais bientôt débordés par un trop grand nombre de Noirs de par trop libres, nous fûmes obligés de chercher un campement plus en amont.

Surprise pendant la nuit

Pendant la nuit eut lieu une tentative de surprise de la part de ces mêmes indigènes: celle-ci fut aisément repoussée.

Jusqu'à ce moment nous n'avions pas encore constaté l'occupation du pays par les Arabes: à Basoko, le poste ne s'était pas montré et en amont les villages n'en possèdent pas encore. Il était cependant facile de nous convaincre que les Arabes avaient passé par là et qu'on les attendait encore: partout des refuges

étaient ménagés dans les îles; cependant les villages paraissaient prospères.

Premiers villages ravagés par les Arabes

Le lendemain 7, le pays changea complètement d'aspect; nous ne rencontrâmes que des villages abandonnés, brûlés; les indigènes fuyèrent à notre approche.

Yamboumba

Le grand village de Yamboumba, admirablement situé sur une berge élevée, est complètement détruit; les populations se sont établies en face.

Premier poste arabe

Un poste de quelques soldats arabes s'y trouve installé.

Depuis Yamboumba jusqu'à Yambouya, même aspect des villages et même occupation.

Arrivée au Camp de Yambouya

Le 8 mai au matin, après une heure de navigation extrêmement mauvaise, nous arrivâmes au camp du major BARTELOT (84).

Description du camp

Celui-ci est établi au pied des premiers rapides sur une berge escarpée d'une vingtaine de mètres de hauteur.

Fortifications

Il est complètement palissadé et bordé d'un fossé assez considérable sur les faces attaquables, c'est-à-dire sur la droite et sur une partie de l'arrière; les faces non attaquables sont adossées à un ravin à flancs rapides et au fleuve. Aux angles des parties attaquables se trouvent des bastions pour le flanquement.

(84) *Cfr* Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 487).

Distribution

Le camp comprend trois parties séparées par des palissades:

1. A droite, c'est-à-dire vers l'amont du fleuve, se trouve le boma où sont groupées un peu au hasard les habitations pour les Blancs; celles-ci sont petites, basses et ressemblent assez bien à des grands chimbeques.

2. Au centre, le campement des Zanzibarites et la garde de police.

3. A gauche, le camp des Soudanais et les magasins à poudre.

Une porte donne du camp des Zanzibarites sur le fleuve; une autre s'ouvre du boma des officiers sur une grande place d'armes ou de rassemblement. Au bout de cette place se trouve un cimetière qui comprend environ 100 à 110 tombes.

MM. les Officiers de l'« Emin [Pasha] Relief Expedition »

Nous trouvâmes au camp le major BARTELOT, M. BONNY et M. TROUP, les deux premiers l'air bien portant. M. TROUP, relevant de maladie, se trouvait être d'une faiblesse extrême. M. JAMESON se trouvait à Kasongo avec TIPPO TIP afin de tenter de nouveaux efforts pour obtenir des porteurs.

Heureux de voir un steamer

Les officiers du camp nous reçurent fort bien et le major BARTELOT exprima hautement sa reconnaissance vis-à-vis de l'État. Par l'arrivée de l'*A.I.A.*, disait le major, il est prouvé aux Arabes que l'État soutient l'Expédition; en outre, le retour de ses hommes rend le départ possible.

Dissensions

Je constatai immédiatement que l'accord était loin d'exister entre les Blancs de l'Expédition. Les privations, la misère, les souffrances morales endurées pendant une période de plus de dix mois avaient amené une méfiance réciproque et une grande tension dans les relations tant officielles que privées.

Mésintelligence entre le major et SALEM BEN HAMED, chef du camp arabe de Yambouya

Malheureusement ce qui était pis, c'était la mésintelligence qui n'avait cessé de régner entre les chefs arabes et le major BARTELOT. Celui-ci s'accorda mal avec MADJOUTON (85).

SALEM BEN HAMED

SALEM BEN HAMED revint, mais peu après les relations se tendirent de nouveau et le major redemanda le renvoi de SALEM.

Relations des Blancs avec les indigènes

D'après le major BARTELOT, les chefs arabes avaient défendu aux indigènes de vendre du poisson, puis ils les avaient engagés à être insolents à l'égard des Blancs et, enfin, ils les avaient excités à des actes d'hostilités. C'est ainsi, me disait le major, qu'ils ont, pendant la nuit, détaché mes pirogues.

Le major BARTELOT

Je n'oserai guère affirmer de quel côté sont venus les torts, mais comme il s'agit d'agents appartenant directement à TIPPO TIP, je crois ne pas pouvoir omettre comme élément d'appréciation le tempérament irritable du major, son manque absolu de calme et de raisonnement et, enfin, son aversion non dissimulée pour tout ce qui est nègre ou arabe. A certains moments, la situation a été excessivement tendue et la méfiance du major n'était guère calmée à mon arrivée. A ce moment, il m'a demandé du pétrole pour incendier éventuellement les magasins du Camp.

Toujours d'après le major, SALEM BEN HAMED constituait une garde auprès des richesses que convoitaient si ardemment les Arabes.

Observation personnelle

Quoi qu'il en soit, je suis obligé de déclarer que pendant mon séjour à Yambouya et aux Falls où demeurait également le ma-

(85) Je n'ai pu identifier ce chef arabe.

jour, j'ai trouvé la manière d'agir de TIPPO TIP, de SALEM et des autres Arabes excessivement correcte et si j'osais dire excessivement indulgente (voir annexe n° 3: rapport de M. BAERT) (86).

Il convient d'ajouter que les autres Blancs n'ont point articulé des griefs de l'espèce à l'égard de SALEM et qu'ils ont été unanimes à se louer [de] l'hospitalité qui leur a été accordée et des services qui leur ont été rendus par les Arabes et leurs hommes.

Séjour au Camp

Dès mon arrivée, le major BARTELOT me pria de stationner pendant quelques jours à Yambouya afin de montrer aux Arabes que l'État avait à cœur l'Expédition d'EMIN. Le major voulut en outre s'absenter afin de contrôler une nouvelle qui venait de lui parvenir: d'après les indigènes, STANLEY se trouvait à une petite distance du camp. Je consentis à prolonger mon séjour aussi longtemps que ce serait nécessaire. Le major BARTELOT partit le même jour mais il revint le lendemain: la nouvelle était fausse.

Informations au sujet de M. STANLEY

Je crois pouvoir être bref attendu que M. BARTELOT a probablement fourni toutes les indications.

Jusqu'à ce jour aucune missive de M. STANLEY n'est arrivée à Yambouya. Comme nouvelles, on a celles fournies par quelques déserteurs qui ont été saisis par les Arabes. D'après les déserteurs, les privations et les fatigues auraient amené environ 150 hommes à la désertion. Aucune route n'étant tracée, STANLEY aurait créé des chemins au prix des plus grandes difficultés: 50 hommes maniaient la hache, 50 autres étaient munis de machettes. STANLEY aurait ensuite atteint des centres excessivement périlleux contre lesquels il aurait dû soutenir une lutte de trois jours (87).

(86) L'annexe n° 3 est perdue. Nous l'identifions avec un Rapport daté du 22 juin 1888 de A. BAERT au lieutenant VAN KERCKHOVEN (ORIGINAL) (ARCHIVES C. VAN KERCKHOVEN) résumé très brièvement par DE ROO (R.) et POORTMAN (A.) (*op. cit.*, p. 46-47). A. BAERT, dans cette relation de son voyage de Yambouya aux Falls en compagnie de TIPPO TIP, insiste sur la bonne foi des Arabes.

(87) *Cfr* STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 133 et p. 281-294).

D'après une autre source, le Blanc chargé de monter le bateau de M. STANLEY aurait été atteint en pleine poitrine par une flèche mais il n'y aurait pas eu de suite funeste (88).

STANLEY aurait en outre perdu 50 hommes, ce qui réduirait ses forces à 200 hommes, c'est-à-dire à la moitié de l'effectif qu'il avait au départ (89).

Les Arabes sont sobres d'appréciations sur le sort de M. STANLEY.

Quoiqu'il soit advenu de M. STANLEY, voilà près d'un an que le major BARTTELOT est stationnaire au camp de Yambouya.

M. JAMESON à Kasongo

TIPPO TIP n'a point fourni de porteurs et pour le moment M. JAMESON se trouve à Kasongo afin de solliciter des porteurs à tout prix.

Les Arabes prétendent que, peu après le départ de M. STANLEY, 400 hommes ont été envoyés à Yambouya mais que ceux-ci ayant trouvé le camp levé se sont dispersés.

L'appui promis par TIPPO TIP à STANLEY a manqué

En tout cas, ce qui est certain c'est que jusqu'à ce jour l'appui promis par TIPPO TIP à M. STANLEY a fait défaut.

Avis personnel

A mon avis les causes du retard (TIPPO TIP vient enfin de fournir les porteurs) ne peuvent être mises sur le compte d'une mauvaise volonté. TIPPO TIP, malgré son influence et son autorité, n'a pu décider les autres Arabes à lui prêter leur concours en hommes. Ceux-ci, méfiants, n'ont pas voulu se dégarnir et ils ont en outre préféré lancer leurs bandes sur les traces de STANLEY afin de se procurer l'ivoire qui est réputé comme très abondant dans cette contrée. C'est alors que TIPPO TIP a dû se rendre

(88) Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 163-177). Le lieutenant W.-G. STAIRS fut blessé au sein gauche par une flèche empoisonnée le 13 août 1887, mais il parvint à se rétablir assez rapidement. Cfr COOSEMANS (M.): Stairs (William-Grant), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 877-880).

(89) Cfr STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 253-255).

à Kasongo afin de recruter des porteurs pour le major et ceci a demandé un temps considérable; TIPPO TIP s'est rendu à Kasongo vers le mois de novembre (90).

Forces arabes dans l'Aruwimi

Avant l'arrivée de STANLEY à Basoko, les Arabes avaient déjà tenté de soumettre le Bas-Aruwimi, mais ils ne purent y parvenir: la population y est excessivement dense et très forte. Les indigènes ont, il y a près de deux années, massacré par trahison un détachement d'environ 100 soldats. C'est alors que les Arabes créèrent une route de terre allant de Yalla Sulla sur le Congo vers l'Aruwimi, en amont des premiers rapides. Cette ligne trop difficile fut abandonnée pour une autre allant de Yangambi vers l'Aruwimi, également en amont des chutes, et passant par Yambawu où les Arabes établirent une garnison de près de 400 hommes. Les Blancs de l'*Emin* [*Pasha Relief*] *Expedition* n'ont vu ce poste qu'après plusieurs voyages; cependant ils ne passaient pas à plus d'un quart d'heure de là (Annexe n° 3. M. BAERT n'a pas constaté l'existence des forces arabes à Yambawu). Les Arabes se développèrent ensuite le long de l'Aruwimi et aujourd'hui les postes s'étendent sur une longueur de près d'un mois de marche. Voici les noms des commandants des premiers postes que le major BARTELOT m'a communiqués:

1^{er} Poste: SALA-SALA.

2^e Poste: NASSOUR EDDIN BEN LEF.

3^e Poste: ABILO (91).

4^e Poste: ALI MOHAMED (92).

A 17 journées de marche se trouve un poste commandé par un nommé ABDALLAH KOUROUNGOU. Les forces totales de cette Expédition s'élèvent à 1 000 ou 1 200 hommes. Elles se trouvent sous la direction de SALÉ (93).

(90) TIPPO TIP quitta les Falls pour Kasongo le 16 novembre 1887. *Cfr* BONTINCK (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 278, n. 465).

(91) Je n'ai pu identifier ces trois chefs arabes.

(92) Sur ALI BEN MOHAMMED EL-HINAWI, chargé par TIPPO TIP de diriger les 500 porteurs envoyés à Yambuya en août 1887 - ils rebroussèrent chemin à une demi-journée de cette localité -, *wali* intérimaire aux Stanley Falls en septembre 1891, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 109 et p. 220); BONTINCK (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 216, n. 177).

(93) Je n'ai pu identifier ces deux chefs arabes.

Pointes arabes vers l'Itimbiri et l'Ouelle

Les opérations des Arabes s'étendent en outre vers la rive droite de l'Aruwimi; leurs forces se développent vers le Nord et, selon les indications recueillies, selon le langage des esclaves ainsi que d'après les armes rapportées par les Arabes, ceux-ci doivent se trouver non loin des rives de l'Itimbiri.

N'GARÉMA (94) chef indigène allié des Arabes

Ils y ont un chef allié, chassé des rives d'un fleuve par un Blanc qui lui a fait la guerre. Le chef s'est ensuite établi à l'intérieur. Son nom est N'GARÉMA. Je l'ai vu, la veille de mon départ des Falls, complètement habillé en Zanzibarite.

Vient-il de l'Itimbiri ou de l'Oubangui, je ne saurais le dire, n'ayant pu avoir avec ce chef un entretien.

Les forces dispersées dans cette direction se trouvent sous les ordres de SALEM BEN HAMED (1 000 hommes environ). Il y recueille énormément d'ivoire.

Situation du personnel noir à Yambouya

Voilà les renseignements que je recueillis à Yambouya. Il me reste encore à parler de la situation misérable des Noirs du Camp. Ceux-ci ne reçoivent pas de paiement: ils sont réduits à chercher leur nourriture dans les champs abandonnés par les indigènes et celle-ci se compose uniquement de manioc. Il n'y a rien d'étonnant donc aux pertes que cette expédition a subies et qu'elle est encore sur le point de subir. Il y a environ 30 à 40 hommes trop faibles pour marcher et qui s'éteindront sous peu de consommation. La tristesse règne dans ce camp et l'on sent que toute force morale chez les hommes fait complètement défaut.

Départ de Yambouya

L'A.I.A. quitta le camp de Yambouya le 11 mai (95); le major devait me rejoindre à Yangambi afin de se rendre aux Falls, où selon toutes possibilités, TIPPO TIP devait se trouver.

(94) Je n'ai pu identifier ce chef africain.

(95) *Cfr* Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 487).

Nouvelle tentative de surprise pendant la nuit à Bondeh

L'*A.I.A.* ne put sortir le même jour de l'Aruwimi. Nous campâmes cette fois en aval de Bondeh où déjà une tentative de surprise avait eu lieu. Celle-ci se renouvela: une seconde fois nous fûmes obligés de tirer des coups de feu.

Une remarque

Je suis obligé de faire ici une remarque. L'*A.I.A.*, excessivement petite, ressemble en somme à une grande pirogue; en outre, l'équipage ne peut y être très nombreux. Voilà pourquoi les indigènes osent s'attaquer à nous, alors que des masses comme le *Stanley* et les autres steamers inspirent une crainte très salutaire (96). Quoi qu'il en soit, cette manière d'agir démontre que le fond est mauvais et qu'il n'y a que la crainte de la force qui contient ses instincts mauvais et sanguinaires.

Second voyage dans l'Aruwimi. - TIPPO TIP est à bord de l'A.I.A.

Environ un mois plus tard, j'entrepris un second voyage dans l'Aruwimi avec TIPPO-TIP et d'autres Arabes notables.

Hostilité plus accentuée des Basoko

L'hostilité des indigènes fut plus accentuée, mais aucune tentative d'attaque n'eut lieu. BASOKO se tint sur une grande réserve.

Ce voyage à bord du steamer des Arabes a été immédiatement exploité par ceux-ci.

Le voyage de l'Aruwimi exploité par les Arabes à leur profit

En revenant, l'*A.I.A.* rencontra près de Bondeh un chef indigène du Lomami, habillé d'un manteau arabe et coiffé d'un immense turban. D'après les Arabes, il venait de conclure en leur nom la paix avec les populations du Bas-Aruwimi. En effet, les populations étaient tranquilles à notre retour; chaque village

(96) *Cfr* STANLEY (H.M.), traduit par HARRY (G.): Cinq années au Congo (*op. cit.*, p. 346-347 et p. 516).

paya un tribut de chèvres et d'ivoire.

Je pense qu'il est inutile d'insister sur la signification de ce fait.

L'Aruwimi

L'Aruwimi est un des plus grands affluents du Congo et STANLEY n'a nullement exagéré en insistant sur les beautés de la végétation qui se développe le long de ses rives et dans les îles.

Populations. - Densité

Depuis Basoko jusqu'à Yambouya le pays est habité d'une façon non interrompue. C'est une suite de villages établis partout sur des rives s'élevant de dix à trente mètres au-dessus du niveau des eaux. Les îles elles-mêmes renferment partout des maisons et des plantations de bananiers.

Caractères de la population

Jusqu'à près de Yambouya les villages sont habités par les *Basoko*. Ceux-ci constituent une race superbe, très forte, très guerrière, très industrielle.

Industrie

On y fabrique énormément de sel, des poteries magnifiques, des engins de pêche, hameçons, harpons, etc. d'une perfection très grande, enfin des lances et des couteaux excessivement bien faits.

Ressources

Il y a beaucoup de cultures et l'abondance règne dans les villages du Bas.

L'intérieur

D'après les renseignements que j'ai pu obtenir, le pays est à l'intérieur fortement peuplé; on y trouve du fer et du cuivre, paraît-il. Sur la rive du fleuve même, le fer est assez rare et a par conséquent une grande valeur.

Cannibalisme

Malheureusement ces populations sont féroces et d'une mauvaise foi sans précédent. Je pense qu'il n'est presque pas nécessaire d'ajouter que les indigènes pratiquent le cannibalisme. C'est général sur les rives du Congo depuis les Bangalas jusqu'aux Falls. Ici, cependant, j'ai les preuves: un de mes hommes m'apporta une tête fraîchement cuite et à moitié rongée. Je crois utile de rappeler également que les *Basoko* ont dévoré un poste de trois hommes laissés par le capitaine HANSENS à Basongo et confiés à son frère de sang.

Dispositions à l'égard des Blancs

Si les *Basoko* haïssent les Arabes par suite des violences dont ils ont été l'objet, je pense qu'ils n'aiment guère le Blanc: la haine qu'ils ont pour tout ce qui est étranger est caractéristique.

A partir de Yamboumba, on rencontre une autre race qui paraît plus maniable, que les Arabes ont complètement soumise et avec laquelle ils paraissent vivre en bons termes.

Indigènes de Yambouya

Les indigènes de Yambouya sont complètement entre les mains des Arabes; le Blanc n'y a aucune autorité ni aucun prestige. J'ignore si cette situation est due aux Arabes ou au major BARTELOT.

Dans le Congo

Le 12 mai, l'*A.I.A.* se retrouva de bonne heure dans les eaux du Congo; le 14, elle atteignit le poste arabe du Lomami, établi à l'ancien emplacement du grand village d'Isanghi, c'est-à-dire à l'embouchure même du Lomami.

Toute la partie entre l'Aruwimi et le Lomami est soumise aux Arabes; un poste de deux ou de trois esclaves arabes se trouve établi dans chaque village.

Les bandes de RASHID du Lomami exploitent l'intérieur de cette région jusqu'à une ou deux journées de marche de la rive.

Les indigènes semblèrent heureux de voir un steamer; peut-être espéraient-ils que le Blanc vint là pour combattre leurs en-

nemis, aussi se plaigèrent-ils amèrement des Arabes. Bien que la paix fut faite beaucoup d'indigènes vivent encore dans leurs pirogues et dans les îles: ils redoutent la mauvaise foi et les violences de leurs ennemis. Toutefois, j'ai observé un grand changement à mon retour: plusieurs villages avaient été totalement réoccupés.

Marché d'Isanghi

Un peu en aval d'Isanghi, nous passâmes près d'un marché où se trouvaient environ 4 à 5 000 hommes. Quelques esclaves arabes, reconnaissables à leurs vêtements blancs, y faisaient la police.

Arrivée au poste du Lomami

Dans la matinée du 14 mai, l'*A.I.A.* atteignit le poste du Lomami, placé sous les ordres de RASHID, jeune Arabe qui avait conduit la lutte contre DEANE. Je me rendis immédiatement à terre, laissant l'*A.I.A.* sous la garde de M. WERNER (97) avec

(97) John Reinhardt WERNER, fils de John Reinhardt WERNER et de Henriette TAYLOR, est né le 26 août 1862 à Dunedin en Nouvelle-Zélande. De 1880 à 1884, il fait son apprentissage de mécanicien en Angleterre et en Ecosse. De 1884 à 1886, il exerce son métier sur des steamers britanniques. Admis au service de l'É.I.C. pour trois ans en qualité de capitaine de steamer de 3ème classe au traitement de 3.000 francs le 15 avril 1886, il s'embarque le 16 avril à Anvers sur le *San Thomé* et arrive à Boma le 29 mai. Il est désigné le 31 mai comme second du *Stanley* et arrive à Léopoldville le 28 juin. Il devient capitaine du *Stanley* le 1er novembre 1886. Son traitement est porté à 3.500 francs le 1er avril 1887 et à 4.000 francs le 1er octobre 1888. Il est nommé capitaine de steamer de 1ère classe le 27 octobre de la même année. Il quitte Léopoldville le 12 mars 1889, arrive à Boma le 29 mars, s'embarque sur l'*Ambriz* le 2 avril et rentre en Europe le 21 mai 1889. Il repart pour un second terme de deux ans au traitement de 4.300 francs le 5 novembre 1889. Il s'embarque à Liverpool sur le *Cameroon* le 13 novembre et arrive à Boma le 22 décembre. Il part pour Léopoldville et est désigné pour l'expédition de l'Oubangui M'Bomou le 26 décembre. Son traitement est porté à 5.000 francs le 1er juillet 1892. Il s'embarque à Boma sur le *Lulu Boblen* le 1er octobre et rentre en Europe le 22 novembre 1892. Il repart pour un troisième terme de trois ans en qualité de capitaine de steamer de 1ère classe au traitement de 6.000 francs le 6 mai 1893 et s'embarque le même jour à Anvers sur l'*Akassa*. Il arrive à Boma le 30 mai et est désigné pour la marine du Haut-Congo le 1er juin. Il quitte Boma le 6 juin 1893. Son traitement est porté à 7.000 francs le 1er avril 1894. Il est désigné pour commander provisoirement le *Stanley Pool* le 22 juin 1895. Il est déchargé de ce commandement le 1er août. Son traitement est porté à 7.500 francs le 1er octobre. Il part en mission pour l'Uele le 18 novembre 1895. Il rentre à Léopoldville le 13 juillet 1896. Il part pour Boma le 17 juillet et meurt à Matadi le 7 août 1896. Il était titulaire de l'Etoile de service à trois raies et de la Croix de Chevalier de l'Ordre Royal du Lion. Il connaissait à la perfection, au témoignage de Charles LIEBRECHTS, la navigation du

recommandation formelle de ne quitter le steamer sous aucun prétexte.

Méfiance de la part des Arabes

RASHID me reçut poliment mais très froidement ce qui est d'ailleurs dans son caractère. Je constatai immédiatement une méfiance bien marquée: des gardes étaient établies et tout le monde avait ses armes à portée.

Entrevue avec RASHID. - Explications

Bientôt trois ou quatre Arabes et une vingtaine de Zanzibari-tes se trouvèrent réunis dans la salle commune et semblèrent attendre une explication de ma part. J'exposai que le gouvernement faisant droit à la demande de leur chef TIPPO TIP avait décidé d'envoyer aux Falls les Blancs et les soldats qu'il avait demandés, que malheureusement cette expédition avait subi un retard et qu'en attendant sa venue, je resterais aux Falls. Cette explication parut leur faire plaisir en ce sens, je pense, qu'elle calmait quelque peu la méfiance née naturellement de la longue absence de communications avec le Bas-Congo.

RASHID me fit cadeau de deux chèvres, donna des vivres à mes hommes et m'offrit dans sa maison l'hospitalité pour autant de jours qu'il me plairait d'en user. J'acceptai; je dînai et je couchai dans la maison de RASHID.

M. WERNER, malgré les ordres reçus, quitte l'A.I.A.

M. WERNER, négligeant l'ordre formel que je lui avais donné, céda à l'invitation d'un des serviteurs de RASHID et quitta le steamer pour venir dîner à terre (voir annexe 4 avec note du chef du territoire au bas de l'annexe) (98).

Congo et du Kasai et avait dressé une carte indiquant la route à suivre par les vapeurs dans chacune de ces rivières. *Publications: The Camp at Yambuya, dans Blackwood's Magazine* (février 1889). - *A Visit to Stanley's Rear Guard* (Londres et Edimbourg, 1889). *Cfr* Affaires étrangères. Archives africaines. Registre Matricule 339 (864).

(98) Voir l'annexe n° 4 *in fine*.

La lutte aux Falls

RASHID me fit les honneurs de sa maison avec beaucoup de complaisance et montra avec un certain orgueil des objets provenant de l'ancienne station, ainsi que des Blancs qui s'y trouvaient, tables, chaises, malles, bottes, etc., etc. Puis il exhiba un plan assez grossier dressé par lui avant la guerre, m'affirma-t-il, et m'y indiqua les phases de la lutte.

Quelques jours plus tard, RASHID, venu aux Stanley Falls, me conduisit sur le terrain même.

Appréciation

Voici mon appréciation à la suite de l'examen des lieux.

M. DEANE aurait pu tenir plus longtemps et sortir victorieux de la lutte s'il avait concentré sa défense. En voulant trop défendre, il a tout perdu: la direction du combat devait faire défaut avec une défense si étendue et le gaspillage des munitions n'a pu être évité. Il m'a été affirmé par des Zanzibarites et des *Manyema* (99) que si DEANE avait tenu pendant la nuit où la fuite de ses hommes a eu lieu, les Arabes auraient fait des propositions de paix ou se seraient retirés en amont des chutes.

Canons Krupp

J'ai retrouvé les canons avec leur appareil de fermeture, mais sans guidon et sans lumière. Un canon se trouvait encore sur affût avec les roues en parfait état. Les Arabes ont tiré avec les canons en [les] maniant comme des pièces se chargeant par la bouche. En somme, une pièce pouvait être maniée; les deux autres pouvaient encore rendre des services comme canons sur affûts fixes.

Pertes des Arabes. - Lieutenant DUBOIS

RASHID semblait très intéressé de connaître le chiffre des pertes subies par M. DEANE pendant la lutte. Il était désappointé d'apprendre que la station avait seulement perdu deux hommes

(99) *Manyema* signifie habitants de la région du Maniema.

et que M. DUBOIS avait été noyé en opérant la retraite. Il soutint énergiquement que M. DUBOIS avait été tué par un coup de feu à la poitrine et que DEANE avait eu deux blessures au bras. A mon avis, ces nouvelles sont fausses: elles sont répandues par RASHID et ses compagnons pour donner plus d'importance à la victoire qu'ils ont remportée aux Falls.

Les Arabes accusent de leur côté des pertes peu sérieuses: les uns disent deux, d'autres cinq, d'autres, enfin, vont jusqu'à dix hommes.

Aucun Arabe ni Zanzibarite n'a été tué; ceci n'a rien d'étonnant parce qu'ils se tiennent ordinairement hors de l'action.

Forces du poste du Lomami

Le poste du Lomami est fort d'environ 800 [hommes] et d'une cinquantaine de Zanzibarites. Ces forces opèrent dans le Lomami et, comme je l'ai déjà dit, à l'intérieur des terres depuis le Lomami jusqu'à hauteur de l'Aruwimi.

Un nouveau lac

Dans l'angle formé par la rive droite du Lomami et par le Congo, que les Arabes désignent sous le nom d'Ougarra, se trouve un lac assez étendu dont les populations sont conquises.

SAÏD BEN HABIBU

Le Lomami est également exploité par les bandes de SAÏD BEN HABIBU, le cheikh récalcitrant.

RASHID dit « KAMANGU »

RASHID a le commandement de toute la contrée depuis les Falls jusqu'à l'Aruwimi. C'est l'homme d'action, l'homme qui exécute aveuglement les ordres de TIPPO TIP et l'homme qui frappe. Son nom « KAMANGU », c'est-à-dire « tueur de chefs », l'indique suffisamment. Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction qui m'a été fournie par un Zanzibarite. TIPPO TIP a RASHID en haute estime; il est fils de BWANA NZIGÉ (SAÏD BEN MOHAMED) et par conséquent neveu du *V. ali*.

RASHID est doué d'une figure dont les traits réguliers et agréables n'ont rien de la race nègre; le teint d'ailleurs est d'un blanc mat. En l'examinant en détail, on ne peut ne pas s'apercevoir de l'expression cruelle de sa bouche, expression qui s'accroît quand un sourire plisse ses lèvres minces. La taille est moyenne, le maintien grave et empreint d'une certaine noblesse; les manières sont froides mais polies. Très réservé quand il y a du monde, RASHID devient expansif quand il est chez lui. Il ne peut dès lors cacher les traits dominants de son caractère qui sont la vanité et l'ambition. Son intelligence est ordinaire mais il est doué d'une grande activité et de beaucoup d'énergie. Je m'étends peut-être outre mesure sur ce personnage, mais il me paraît désigné d'avance comme successeur de TIPPO TIP.

Entre le Lomami et les Stanley Falls

Le lendemain 15 mai, je quittai le poste du Lomami pour me rendre aux Falls; l'*A.I.A.* y arriva le 18. Je donne ci-après le nom des divers villages que j'ai visités avec la force approximative des postes qui y sont installés, le nom du chef qui commande et l'importance de chaque point.

Forces

Il y a lieu de remarquer que l'estimation des forces est assez difficile attendu que les hommes sont ordinairement en mission soit à l'intérieur, soit sur la rivière même. Des renseignements puisés à des sources différentes me permettent cependant de dresser le tableau suivant que je pense être assez près de la réalité:

1. Tous les villages compris dans la zone qui s'étend entre le Lomami et l'Aruwimi ont un poste de deux ou de trois hommes.
2. Entre le Lomami et les Stanley Falls (rive gauche-Sud), nous avons:

Postes du Lomami

A. Le poste du Lomami: Commandant RASHID et comprenant 40 à 50 Zanzibarites et 800 à 1 000 soldats. Ces forces agissent dans le Lomami et à l'intérieur des terres depuis le Lomami

jusqu'à l'Aruwimi. Le poste du Lomami est un point stratégique important et une position tactique très forte vis-à-vis d'un assaillant qui n'aurait pas d'artillerie ni des forces très supérieures. En arrière se trouve une position défensive très forte organisée par les indigènes et dont les Arabes ne manqueraient pas de profiter. On commence à établir des installations ayant un caractère permanent; il y a des champs de riz, de pommes de terre douces et d'oignons; on y voit de jeunes citronniers et des goyaviers.

Les indigènes sont revenus dans le village, mais plusieurs familles habitent encore leurs pirogues qui sont rangées le long de la rive et près du poste. On peut en compter un millier. Les indigènes fournissent des payeurs et des combattants; ils paraissent heureux d'avoir trouvé des maîtres.

B. Yapounya: 80 hommes. Chef MABROUKI.

C. Yaporro: 50 hommes. Chef KAPARAKU.

D. Yarouvi: 70 hommes. Chef IBRAHIM (100).

E. Yangonde: 50 hommes. Chef DJOUMA (101).

F. Yakouta: 10 hommes. Chef ABDALLAH (102). Yakouta constitue une position très importante sur une berge très haute et difficilement accessible.

Village de SAÏD BEN HABIBU

A 2 1/2 heures de marche vers l'intérieur se trouvent les établissements très importants du chef arabe soi-disant dissident Cheikh SAÏD BEN HABIBU. Ne voulant pas exciter la méfiance des Arabes, je n'ai point osé m'y rendre, mais un de mes *Haoussa* a pu visiter ce poste. D'après les rapports de cet homme, cette place aurait le développement des Stanley Falls.

Rivalité entre TIPPO TIP et SAÏD BEN HABIBU

SAÏD BEN HABIBU est absent et probablement en route pour Zanzibar: il a emmené une grande partie de son personnel.

(100) Je n'ai pu identifier ces trois chefs arabes.

(101) Sur DJOUMA ou DJUMA-DINA, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 228). En 1890, ce chef arabe s'engagea à recruter des hommes au Maniema pour les travaux du chemin de fer au Bas-Congo.

(102) ABDALLAH est peut-être à identifier avec ABDALLAH BEN SINANI ou MWINYI ABDALLAH, surnommé MWINYI KATOKO, qui, vers 1890, résidait aux environs des Stanley Falls. *Cfr* BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 291, n. 528).

D'après TIPPO TIP, qui paraît lui en vouloir énormément, SAÏD BEN HABIBU ne veut point reconnaître l'État, ni l'autorité dont TIPPO TIP a été investi (103). Je doute cependant que ce soient là les raisons de l'animosité de TIPPO TIP à l'égard du Cheikh. A mon avis, elle résulte simplement de compétitions commerciales. SAÏD BEN HABIBU veut le Lomami et les contrées adjacentes. TIPPO TIP, dont l'appétit est considérable, les lui dispute en s'appuyant sur sa qualité de *Vali* des Falls. Ci-joint la copie d'une lettre du chef intérimaire des établissements de SAÏD BEN HABIBU (Annexe n° 5) (104). Elle jettera peut-être une lumière complète sur cette question.

TIPPO TIP m'avait demandé un soldat pour accompagner RASHID à une palabre. Je lui donnai le *Haoussa* SUALA qui connaît le Zanzibantu. A Yakouta, on lui a remis une lettre et un guide pour le conduire au village de SAÏD BEN HABIBU. Le chef intérimaire en a pris connaissance puis, après avoir invité SUALA à se refaire, il lui a remis une lettre pour ceux qui l'avaient envoyé. La lettre a été remise à TIPPO TIP après en avoir pris copie (voir l'annexe n° 5).

Forces (suite)

3. Entre le Lomami et les Stanley Falls (rive gauche).

A. Yangambi: 5 hommes. Commandant SALÉ. Point initial de la route allant du Congo vers l'Aruwimi en passant par Yambawu. D'après le major et les autres officiers, Yambawu est une place importante, un de ces refuges à l'intérieur que les Arabes se ménagent. Ils y ont vu une garnison de près de 400 hommes. Il est à remarquer que ces Messieurs avaient fait plusieurs fois le voyage de Yambouya vers le Congo avant d'avoir eu connaissance de ces forces: ils passaient dans le village, mais ils ne voyaient pas le camp arabe. M. BAERT, dans son rapport (Annexe n° 3), prétend n'avoir vu que 5 ou 6 hommes. Mais TIPPO

(103) *Cfr* CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 147): « Arrivé aux Falls, TIPPO TIP s'empressa d'annoncer aux Arabes sa nomination de gouverneur du district de Stanley-Falls et donna ordre de cesser les razzias dans cette région. Ses propres gens obtempérèrent à cet ordre mais les autres Arabes refusèrent de reconnaître son autorité. Ce fut surtout SAÏD-BEN-ABIBU qui mena l'opposition ».

(104) Voir l'annexe n° 5 *in fine*.

TIP n'aura probablement pas voulu lui montrer l'existence du camp.

B. Yalla Sulla: 20 hommes. Chef SAÏD (105). Primitivement le point de départ des caravanes se rendant vers l'Aruwimi. A été abandonné parce que la route était presque impraticable.

C. Yaromi: 10 hommes. Chef NASSIBOU.

D. Yangounda: 40 hommes. Chef KAYOMBA.

E. Yarrekombe: 30 hommes. Chef ABDALLAH (106).

F. Grand Yatakoussa: 20 hommes. Chef SENIA (107).

G. Petit Yatakoussa: 2 hommes.

H. Village Bakoumou: un peu en aval des Falls et à 1/2 km à l'intérieur: 30 hommes.

Les Stanley Falls

4. Les Stanley Falls.

Les établissements arabes se sont considérablement multipliés et étendus autour de la septième chute. L'île de la station est complètement occupée; plusieurs îles en amont également; enfin toute la rive gauche (Sud) le long des chutes jusqu'au point d'embarquement vers Kasongo est habitée tant en profondeur qu'en longueur. Tout le terrain est en culture et les défrichements continuent tous les jours; il y a des rizières étendues, des plantations d'arachides et de sésame, de patates douces, de maïs, etc., etc. Comme fruits, il y a la banane, la papaye, l'orange, le citron, la goyave, la pomme grenade, etc.

Malheureusement il n'y a plus de gros bétail; en revanche, il y a les belles chèvres du Manyema et les superbes moutons d'Oudjiji. Il y a également des poules de belle et grande race.

Deux marchés se tiennent par jour: les hommes peuvent s'y approvisionner facilement et à bon compte: on y apporte beaucoup de poisson et une grande quantité de bananes et de pains de cassave.

(105) SAÏD est peut-être à identifier avec le neveu ou gendre de TIPPO TIP du même nom qui occupa le poste de Yaminga. *Cfr* CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 49).

(106) Je n'ai pu identifier ces trois chefs arabes.

(107) Sur SENIA, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 50). SENIA dirigea les esclaves dans les plantations aux Falls.

L'ensemble des établissements arabes aux Falls présente l'aspect d'une véritable ville, et d'une ville prospère. L'abondance y règne, ainsi que le bruit et le mouvement. Il semble à celui qui a fait le voyage des Bangalas aux Falls qu'il se retrouve en pleine civilisation.

Les constructions arabes laissent à désirer; d'après M. JAMESON, elles ne sont point à comparer à celles de Nyangwe et de Kasongo.

On compte une trentaine d'Arabes ou se donnant comme tels et environ une centaine de Zanzibarites.

La force de la garnison n'est pas fixe par suite des départs et arrivées multiples; l'effectif moyen peut être estimé à près d'un millier d'hommes.

Il n'existe ni fortifications ni autres travaux de défense. On ne remarque que les traces des palissades élevées par RASHID dans l'été autour de la station qu'il avait conquise et qu'il voulait défendre contre un retour offensif. TIPPO TIP, à son arrivée, a fait détruire les palissades.

Situation générale de la contrée comprise entre l'Aruwimi et les Stanley Falls

L'ordre le plus parfait règne dans toute cette zone, le long du fleuve même; les indigènes sont tous revenus, preuve certaine que les violences et les vexations ont cessé. Il n'en est pas de même, comme je l'ai dit déjà, des villages de l'intérieur; la chasse à l'ivoire et la chasse à l'homme s'y pratiquent sur une large échelle. C'est là qu'opèrent les hommes de RASHID et les forces des divers autres postes.

Entre le Lomami et les Falls on peut dire que la domination des Arabes est complète; ils commandent aux indigènes, leur imposent des charges, des corvées, dont ceux-ci s'acquittent sans protestation.

Au fond ils ne sont pas soumis mais la crainte les maintient paisibles; il est certain que le jour où la lutte éclatera entre l'État et les Arabes, un succès les rangera de notre côté. Mais pour cela il ne faut point que l'on tarde trop: les générations marchent vite en Afrique et les Arabes se les attacheront en favorisant leur férocité et leur sauvagerie naturelles.

Indigènes de l'île

Aujourd'hui la haine que les natifs portent aux Arabes est profonde et spécialement caractéristique chez les indigènes de l'île où la station était établie; on ne s'en étonnera guère quand on saura qu'après la fuite de DEANE, les Arabes ont fusillé et décapité les trois chefs principaux SENGE-SENGE, INGAKI et MONGANDA ainsi qu'une trentaine d'indigènes notables. Dès mon arrivée aux Falls, ils sont venus me demander des armes et me supplier de faire la guerre aux Arabes. Craignant un piège tendu par ceux-ci, je les chassai rudement, mais ils revinrent journellement et m'apportèrent régulièrement du poisson que je pris sans payer: ils ne se lassèrent point et s'adressèrent à un de mes hommes pour les communications qu'ils avaient à me faire. Les choses allèrent même plus loin: les indigènes refusèrent de travailler pour les Arabes. Alors j'intervins, indirectement bien entendu, et les engageai à reprendre le travail et à obéir aux réquisitions des Arabes, ce qu'ils ont fait dans la suite. Les Arabes se sont certes aperçus de cette résistance et malgré tout ont pu croire que le Blanc y était pour quelque chose; aussi cette question est-elle une des plus délicates parce qu'elle peut mettre le chef dans l'alternative d'éveiller les susceptibilités des Arabes ou de renoncer à maintenir la confiance que les natifs ont aujourd'hui dans le Blanc.

Aujourd'hui les indigènes des Falls n'ont à redouter aucune violence de la part des Arabes et je citerai ici la parole de TIPPO TIP: « Si les agissements des Arabes vis-à-vis des indigènes ne sont point conformes aux lois de l'État, le Résident me le fera remarquer et je l'écouterai ».

Le major BARTELOT aux Falls

Le major avait rejoint l'*A.I.A.* à Yalla Sulla afin de se rendre aux Falls où il présumait que TIPPO TIP devait arriver sous peu avec M. JAMESON.

Arrivée aux Falls

Le 18 mai, après une navigation difficile et dangereuse par suite du niveau peu élevé des eaux, nous débarquâmes à l'île où

la station avait été établie anciennement. Au même moment, nous vîmes se détacher de la rive opposée deux immenses pirogues dans lesquelles les Arabes avaient pris place. Je me rendis à terre à leur rencontre; TIPPO TIP n'était pas encore arrivé. BWANA NZIGÉ, son remplaçant, me souhaita la bienvenue et me conduisit à la maison de NASSOUROU SULIMANI (108), le Zanzibarite notable de l'île. Là j'exposai que l'Expédition des Falls avait subi des retards, mais qu'elle arriverait sous peu et qu'en attendant je resterais parmi eux afin de prendre les mesures pour l'installation des Blancs et des soldats demandés par TIPPO TIP.

A l'issue de cette entrevue, NZIGÉ vient me rendre visite à l'*A.I.A.* sans doute autant par curiosité que par politesse.

Une maison fut mise à ma disposition; mes hommes furent également logés; des vivres nous arrivèrent en abondance.

M. WERNER, avec quelques hommes, reçut ordre de se maintenir à bord de l'*A.I.A.*

TIPPO TIP est absent

Nous n'eumes aucune nouvelle de TIPPO TIP ni de STANLEY.

Le lendemain, je fis visite à BWANA NZIGÉ; il était visible qu'il ne voulait point parler affaires. A ma demande de savoir s'il remplaçait TIPPO TIP, il répondit qu'il le remplaçait pour les opérations commerciales et que toutes les autres questions lui étaient étrangères. Il ne me resta qu'à prendre patience et à utiliser mon temps à prendre des renseignements, à étudier la situation et à faire la connaissance des Arabes principaux.

J'assistai à quelques palabres du major (109): il voulut abso-

(108) Sur NASSOUROU SULIMANI ou NASSUR BEN SULIMAN ou NASSOR BEN SLEMAN, gendre de TIPPO TIP, qui s'occupa des plantations de son beau-père et qui accompagna l'expédition LONG au Tanganyika en 1892, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 335); BONTINCK (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 267, n. 406).

(109) CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119) affirme erronément que BARTELOT rejoignit VAN KERCKHOVEN à la station des Falls le 22 mai, « le jour même où TIPPO TIP et JAMESON revenaient de Kasongo ». En réalité, le major avait rejoint l'*A.I.A.* en cours de route. *Cfr* SMITH (I.R.): *The Emini Pasha Relief Expedition (1886-1890)* (Oxford, 1972, p. 191): « Shortly after the steamer had departed, BARTELOT heard that TIPPO TIP was at last returning from Kasongo. He therefore set out again for Stanley Falls on 14 May, leaving BONNY in charge of the camp. After catching up with the steamer *en route*, BARTELOT arrived at Stanley Falls on 18 May. Four days later, TIPPO TIP and JAMESON arrived from Kasongo ».

lument obtenir le rappel de SALEM BEN HAMED. Ses instances ne servirent à rien puisqu'il s'adressa à ceux qui n'avaient nullement le pouvoir de ramener SALEM.

Arrivée de TIPPO TIP et de M. JAMESON

Notre attente ne fut point trop longue: le 22, vers 4 heures de l'après-midi, des coups de feu annoncèrent l'arrivée d'une caravane venant d'en amont. C'était celle de TIPPO TIP; M. JAMESON revint avec le *Vali* (110).

Bien qu'il fut déjà tard, le major et moi nous nous rendîmes sur l'autre rive afin de saluer TIPPO TIP. Celui-ci nous reçut fort bien, fut d'humeur très gaie et exprima sa satisfaction au sujet de l'arrivée d'un steamer de l'État. Il fut ensuite convenu que TIPPO TIP réglerait ses affaires le lendemain 23; le 24 fut réservé pour les diverses communications que j'étais chargé de lui faire.

TIPPO TIP arrive avec des porteurs

Nous sûmes immédiatement que TIPPO TIP amenait 400 porteurs pour le major BARTELOT (111). M. JAMESON vint s'installer le même soir sur l'île.

Pendant les quelques jours que M. JAMESON a passé aux Falls, j'ai insisté pour avoir les renseignements les plus complets sur ce qui se passait en amont des Falls. M. JAMESON s'y est prêté de bonne grâce et m'a permis de prendre copie de la carte entre les Falls et Kasongo. Elle constitue l'annexe n° 6 (112). Comme ce gentleman ne peut, en vertu de son contrat, livrer à la publicité aucun renseignement endéans les six mois qui suivent sa rentrée, j'ai dû promettre que sa carte et ses renseignements ne seraient

(110) *Cfr* BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 280, n. 470): « Le 22 mai 1888, T.T. et JAMESON étaient de retour aux Falls; ils y trouvèrent BARTELOT et VAN KERCKHOVEN, le commandant du poste des Bangala ».

(111) *Contra* CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119): « TIPPO TIP avait promis 800 hommes pour l'expédition de secours mais, d'après BARTELOT, après un entretien avec VAN KERCKHOVEN, TIPPO TIP n'en avait mis que 400 à la disposition de BARTELOT ». - J'estime que cette version est erronée. En effet, l'entrevue entre BARTELOT et TIPPO TIP précède celle entre VAN KERCKHOVEN et TIPPO TIP. En outre, le Commandant de territoire des Bangalas n'avait aucune raison de faire diminuer le nombre des porteurs destinés à l'E.P.R.E.

(112) Cette carte, qui ne constitue du reste pas l'annexe n° 6, est perdue.

point livrés à la publicité. J'ose espérer que cette promesse sera respectée.

Renseignements fournis par M. JAMESON

Chaque point de la carte sur lequel des renseignements sont donnés ci-après est marqué d'une lettre. Je reproduis la même lettre dans le rapport; il sera donc facile de se retrouver.

A. Athalela

Groupe de villages indigènes sous la dépendance de TIPPO TIP. Dispositions très amicales.

B. Premiers rapides

Ces rapides sont mauvais; les passagers débarquent, mais les charges restent. Les indigènes conduisent les canots dans les rapides au prix de une hache par canot. La route par terre est bonne sauf aux fortes pluies: elle demande à être entretenue. La marche demande une bonne heure.

C. Yankeewée

Groupe de villages indigènes situés dans le territoire de KIBONGHÉ (113), chef arabe résidant plus en amont dans un village qui porte son nom. Ce chef est lui-même soumis à SAÏD BEN ABÉDÉ de Nyangwé. Ce groupe de villages a été brûlé par KIBONGHÉ parce que les indigènes se servent pour piller les caravanes peu nombreuses des fusils et de la poudre que les Arabes leur cèdent pour de l'ivoire ou pour des pirogues.

D. Espace de Yankeewée

Falaises (*cliffs*) formées de roches calcaires avec cavernes et stalactites.

Les Arabes m'ont affirmé qu'il n'y a pas de roches calcaires.

E. Rapides de Wamanga

Ce sont les plus mauvais entre les Falls et Kasongo. Aux basses eaux, le Congo passe dans un étranglement très étroit (50 à 60 yards) formé par ses rives rocheuses. Les bagages sont déchargés et les passagers débarqués. La route est bonne (1/2 heure). Les indigènes de Wamanga pilotent les canots entre les

(113) Sur HAMED BEN ALI, dit KIBONGHÉ ou KIBONGE, chef arabe important que les autorités de l'É.I.C. envisagèrent plus tard de nommer gouverneur de Kirundu, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 52).

rocs. A certaines places, ils sont obligés de les traîner sur des rochers découverts. Il y a du poisson en abondance.

F. Kibonghé

Village arabe très vaste sous les ordres de son fondateur KIBONGHÉ, chef arabe qui relève lui-même de SAÏD BEN ABÉDÉ de Nyangwé. On y rencontre des Arabes de Zanzibar, de Bagamoyo, de Mascate, de Madagascar et d'autres places. Beaucoup d'entre eux se considèrent complètement indépendants — notamment LUGALOWA (114), esclave libéré, qui a une station dans l'Aruwimi à moins d'un mois de distance du lac Albert Nyanza. KIBONGHÉ est chef de toute la rive Nord et de presque toute la rive Sud depuis Yankeewée jusqu'aux rapides de Kasendo où confine le territoire de son maître SAÏD BEN ABÉDÉ.

F. Rapides

Sont seulement mauvais aux basses eaux. On débarque tout: passagers et charges. Bonne et courte route (1/2 h de marche).

G. Roba. - H. Linda

Ces deux belles rivières se trouvent dans le territoire de KIBONGHÉ. On dit qu'elles sont habitées par des indigènes très sauvages et très traîtres. Les Arabes n'ont pas réussi à les soumettre. On leur a donné souvent des postes arabes qui ont été régulièrement mangés.

J. Kasuka

Village arabe situé sur les deux rives de la rivière de ce nom et habité par des Arabes tributaires de KIBONGHÉ. Cet établissement n'est pas très considérable, mais, paraît-il, son influence s'exerce à une grande distance à l'intérieur de la rivière Kasuka. Bien que peu étendue à l'embouchure, cette rivière pénètre, d'après les Arabes, très loin à l'intérieur des terres.

K. Riba-Riba

Grand établissement arabe très important, mais sans avoir cependant le développement de Kibonghé. Il appartient à MOHAMMED BEN AMICI (115) qui possède un grand territoire sur

(114) Je n'ai pu identifier ce chef arabe.

(115) Sur MOHAMMED BEN AMICI, dit NSERERA, chef arabe de Riba-Riba, vassal de MOUINI MOHARA — et non indépendant, comme l'affirme erronément JAMESON —, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 52 et p. 342-344).

la rive occidentale du Congo. Ce chef est tout à fait indépendant. Les indigènes prennent le nom de *M'Cooloosi* (116).

L. Rapides de Kasendo

Ces rapides ne sont pas trop mauvais. On ne débarque que les canots trop lourdement chargés. Les indigènes jouissent ici d'une mauvaise réputation: ils se livrent à la piraterie. KIBONGHÉ, dont ils dépendent, vient de les châtier; les fusils ont été pris et les villages incendiés.

M. Loanga

Premier village *wagenia*. Les *Wagenia* (117) s'étendent jusqu'à Kasongo. Ils sont d'apparence paisibles et industriels. Ils fournissent les payeurs.

N. Rapides

Mauvais aux basses eaux. Tout est débarqué. Avec un peu d'entretien, la route serait bonne.

O. Nyangwé

Grande ville arabe composée de trois villages où résident les trois chefs arabes de la contrée: SAÏD BEN HABIBU, SAÏD BEN ABÉDÉ, MOUINI MOHARA. Ce dernier est, paraît-il, tributaire de MOHARA de Bagamoyo. Les deux autres chefs sont très puissants et indépendants.

P. Kabanghé

Grand village indigène avec marché.

C'est ici que commence le territoire de TIPPO TIP.

Q. Débarcadère de Kasongo

De là part une route très facile pour Kasongo qui se trouve à 3 h. de marche facile vers le N.E.

R. Kasongo

Ville principale et résidence de TIPPO TIP. La plus grande de toutes les villes arabes. Est plus importante que Nyangwé à tous les points de vue, bien que cette dernière ville soit située sur le fleuve même.

(116) La région de Riba-Riba est habitée par les *Bakusu*. Cfr MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 87-90). Ces derniers ignorent la graphie *M'Cooloosi*.

(117) Cfr MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 328-331). Les *Wagenia* se trouvent sur les deux rives du Lualaba depuis Kisangani en aval jusqu'à la Lilu en amont.

Résumé des renseignements

D'après ce qui précède, on peut voir que toute la partie depuis Kabanghé jusqu'aux Falls n'est point sous l'autorité de TIPPO TIP. Cette contrée dépend d'un très grand nombre de chefs qui se considèrent complètement indépendants de TIPPO TIP et des autres Arabes, et dont les principaux sont SAÏD BEN HABIBU, que nous connaissons, et SAÏD BEN ABÉDÉ, dont le lieutenant principal est KIBONGHÉ.

SAÏD BEN ABÉDÉ est un tout jeune homme, très riche et très intelligent, paraît-il. Il est noté comme dissident par TIPPO TIP et aurait adressé au Sultan une lettre demandant si le pays a été abandonné à l'État, si en réalité TIPPO TIP est au service du gouvernement et quelle doit être son attitude vis-à-vis de TIPPO TIP (118).

D'après le *Vali*, l'arrivée de cette lettre coïncidera avec l'arrivée de SAÏD BEN HABIBU à Zanzibar, et TIPPO TIP redoute fortement les conséquences de ces intrigues. M. JAMESON, ainsi que l'interprète, m'ont rapporté que TIPPO TIP avait parlé comme suit à SAÏD BEN ABÉDÉ: « Vous êtes jeune, je ne puis discuter avec vous; parlez à mon fils qui est de votre âge. Cependant, je vous donne l'avis que si nous en venons aux mains, il ne restera pas une maison debout dans votre village ».

J'ai déjà donné ci-dessus mon opinion au sujet de la rivalité de TIPPO TIP et des deux SAÏD. Je pense et je répète que ces deux chefs ne feront guère de difficultés pour reconnaître l'autorité de l'État dans les mêmes limites que TIPPO TIP, c'est-à-dire pour autant que cette reconnaissance ne lèse pas leurs intérêts. L'abandon de ses droits par le Sultan et la perspective d'un débouché plus rémunérateur les y amènera naturellement.

Le but de TIPPO TIP est d'écarter avec l'aide de l'État des concurrents sérieux.

Pays aux environs de Kasongo

M. JAMESON n'a pu me donner des indications au sujet de

(118) Cfr CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 152-153): TIPPO TIP « avait à supporter l'hostilité des autres Arabes qui le jalouaient et lui en voulaient d'avoir signé un engagement avec l'État du Congo dont il défendait les intérêts comme gouverneur ».

l'occupation des contrées situées au Sud, à l'Est et à l'Ouest de Kasongo.

Katanga

D'après TIPPO TIP, tout le territoire appartenant à l'État serait soumis et occupé par ses hommes sauf le Katanga où un *Wanyamouezi* (119) se trouve établi et où il jouit d'une grande influence sur les chefs indigènes. Ceux-ci, afin de conjurer la guerre dont TIPPO TIP les menace, auraient envoyé un présent de huit défenses qui ont été acceptées (120).

Nous verrons plus loin que TIPPO TIP demande à soumettre le Katanga avec l'aide de l'État.

Satisfaction de TIPPO TIP à la vue du steamer de l'État

J'appris de M. JAMESON que l'anxiété de TIPPO TIP au sujet de l'arrivée d'un steamer de l'État avait été très grande dans ces derniers temps. Il était inquiet, dit M. JAMESON, et la vue de l'*A.I.A.* et l'annonce de l'arrivée du personnel demandé calmeront bien des méfiances.

Projets de TIPPO TIP

Son intention était de descendre immédiatement afin de se mettre en rapport avec Léopoldville par l'intermédiaire des Bangalas. Il voulait, d'après M. JAMESON, occuper tout le pays depuis l'Aruwimi jusqu'aux Bangalas afin de garantir la sécurité de ses communications avec le Bas. Ce serait en réalité pour exploiter la contrée et en plus, d'après le major BARTELOT et M. JAMESON,

(119) Il s'agit de MSIRI, fondateur du royaume *muyeke* du Katanga. « De son vrai nom NGELENGWE, il était le fils de KALASSA, chef des *Bayeke* de l'Usumbwa, dans l'Uniamwezi, vassal de MIRAMBO, à l'Est du Tanganyika ». Cfr COOSEMANS (M.): Msiri, dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 720-725); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 226, n. 217). - Sur les *Bayeke*, voir MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 207).

(120) TIPPO TIP, dans son autobiographie, écrit à ce sujet: « Et voilà que des gens du Katanga, de MSIRI, m'apportent en cadeau douze belles pointes d'ivoire. En effet, il avait entendu dire que je voulais pénétrer au Katanga pour lui faire la guerre. Je n'en avais pas encore l'intention, mais ayant appris la défaite de SAMU et du Lunda KAZEMBE, il me prêtait ce dessein et, comme il me craignait, il fit apporter cet ivoire... ». Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 79). Cfr aussi WARD (H.): *Five Years with the Congo Cannibals* (Londres, 1891, p. 177), qui parle de huit pointes d'ivoire et non de douze.

pour s'attacher les Bangalas, ce qui le rendrait fort autant par eau que par terre.

Je ne devais pas tarder d'être renseigné sur la valeur de ces projets, comme on le verra ci-après.

Caravane de TIPPO TIP

La caravane de TIPPO TIP était forte de 600 à 700 hommes. Elle apportera beaucoup de poudre, des étoffes, des haches, du cuivre, du sel, des projectiles en fer battu pour les fusils à capsules, etc., etc.

Conférence de M. BARTTELOT et de M. TIPPO TIP

Le lendemain de son arrivée (23), TIPPO TIP eut sa conférence avec le major BARTTELOT. Le départ des hommes des Falls fut fixé au 26. MM. BARTTELOT et JAMESON quitteraient également les Falls à cette date pour rejoindre Yambouya et y prendre les dispositions pour un prochain départ. TIPPO TIP arriverait au camp quelques jours après pour faire le contrat et présider à l'organisation de la caravane.

Entrevue avec TIPPO TIP

Le 24, de bonne heure, TIPPO TIP vint me voir avec peu de monde et demanda communication des choses que j'avais à lui faire connaître.

Je remis d'abord la lettre de M. le lieutenant BECKER dont la lecture ne l'impressionna pas trop. TIPPO TIP a BECKER en grande estime et l'aime beaucoup. Il s'est enquis longuement de ce que faisait aujourd'hui « son ami ». Après j'exposai les différents points contenus dans les instructions qui m'avaient été envoyées. TIPPO TIP se montra très satisfait; il protesta hautement et énergiquement de son dévouement et de sa fidélité au Souverain. Puis il ajouta qu'il ne tromperait nullement la confiance que l'on avait en lui et qu'il tiendrait fidèlement et loyalement les engagements pris, que les violences avaient cessé comme tout le monde pouvait le constater et qu'il continuerait à protéger les indigènes comme il l'avait fait depuis son retour. Puis abordant un autre ordre d'idées, il me dit que ses efforts tendraient à faire du

Congo le débouché de tout son ivoire et de celui qui s'écoulait aujourd'hui par Zanzibar; qu'il emploierait tout ce qu'il avait d'énergie et d'intelligence à faire produire les contrées que ses forces occupaient; qu'il désirait ardemment soumettre le Katanga et étendre les possessions du Roi au Nord de l'Oubangui; qu'ensuite, ayant travaillé à la satisfaction entière de S.M., il lui soit permis de se prosterner un jour devant celui qui est en ce monde son unique maître.

TIPPO TIP parla également des difficultés qu'il avait avec SAÏD BEN HABIBU et SAÏD BEN ABÉDÉ qui ne veulent point reconnaître sa qualité de gouverneur; qu'il craignait leurs menées à Zanzibar et qu'il osait espérer que S.M. ne l'abandonnerait pas si on lésait ses intérêts ou ceux de sa famille à Zanzibar.

Après il rappela les événements qui s'étaient accomplis aux Falls; il parla de la mission dont il avait été investi par SAÏD BARGASH lors de son premier voyage aux Falls, de sa grande amitié pour M. WESTER (121), de la méfiance que lui inspirait DEANE, qui lui avait enjoint de quitter un pays qu'il avait occupé avant l'*Association*. C'est pour connaître les vues du Sultan à ce sujet (s'il devait agir par la force oui ou non) qu'il avait quitté les Falls non sans appréhensions et seulement après avoir mis bien d'accord son représentant SAÏD BEN MOHAMMED (BWANA NZIGÉ) avec DEANE. A Zanzibar, il apprit les affaires des Falls au sujet desquelles le Sultan lui témoigna son mécontentement. Puis il voulut se rendre en Angleterre quand des négociations furent entamées par le Consul anglais et que M. STANLEY lui proposa le poste de *Vali* aux Falls. Avant d'accepter, il en référa à SAÏD BARGASH qui lui laissa toute liberté dans [ce] qu'il aurait à faire (122). Il accepta alors avec la ferme volonté d'observer ses engagements et de faire son devoir, ce qui lui vaudra dans la suite une bonne réputation en Europe, chose à laquelle il tient énormément.

La conservation porta ensuite sur l'Europe. TIPPO TIP sembla anxieux de connaître l'opinion générale qui avait cours. Je ne lui

(121) Cfr COOSEMANS (M.): Wester (Arvid - Mauritz), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome II, Bruxelles, 1951, col. 975-977).

(122) On retrouve la même version dans l'autobiographie de TIPPO TIP. Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 141).

cachai point que si beaucoup de personnes avaient une foi complète dans sa parole, beaucoup d'autres en doutaient et attendaient les événements pour juger; quant au gouvernement, ajoutai-je, il a une parfaite confiance dans votre loyauté. Je prouverai, répondit TIPPO TIP, que le gouvernement a raison et je ramènerai rapidement l'opinion générale en ma faveur.

La conférence me sembla terminée quand TIPPO TIP reprit la parole pour me demander comment j'avais trouvé la situation générale de la contrée placée sous son commandement. Un sourire fugitif parut sur ses lèvres quand je répondis que j'avais trouvé tout en parfait état sur les rives du Congo, mais que j'avais également vu l'Aruwimi dévasté par les bandes de SALEM BEN HAMED. A cette dernière phrase le clignotement de ses yeux redoubla et il reprit vivement: « Nous parlerons de cela plus tard, mais cette rivière deviendra tranquille comme le reste du pays; j'établirai en outre la sécurité en amont d'Upoto et des Bangalas de façon qu'une pirogue montée de 2 ou 3 hommes puisse voyager librement sans être inquiétée par les indigènes qui sont particulièrement mauvais dans cette région. »

Je ne jugeai point opportun de protester à ce moment contre ses intentions; je répondis que le gouvernement comptait entièrement sur [lui] pour l'exécution loyale des engagements pris.

Confirmation des projets de TIPPO TIP sur le Bas

Puis l'entrevue fut terminée. J'étais fixé sur un point: les renseignements fournis par MM. BARTELOT et JAMESON au sujet des intentions de TIPPO [TIP] venaient de se vérifier; ils devaient encore se confirmer le lendemain.

Je ne puis omettre de renseigner que TIPPO TIP laissa toute liberté dans le choix de l'emplacement pour l'établissement de la station et qu'il ne s'opposa nullement à l'enlèvement des canons Krupp.

Les chefs de poste viennent aux Falls

Le lendemain de l'arrivée de TIPPO TIP aux Falls ainsi que les jours suivants, les chefs des divers postes vinrent offrir leurs hommages au *Vali* et prendre des étoffes, de la poudre, etc.

RASHID aux Falls

RASHID arriva le 25; je ne le vis que le lendemain en accompagnant MM. BARTTELOT et JAMESON qui allaient prendre congé des Arabes; il revint avec moi à l'île et me montra ce jour le théâtre de la lutte. J'en ai rendu compte précédemment.

M'étant informé s'il demeurerait longtemps aux Falls, RASHID me répondit probablement deux ou trois jours et qu'ensuite, selon les ordres qu'il recevrait, il irait à Basoko et peut-être plus bas. Il hésita quand je lui demandai ce qu'il allait faire dans le territoire confié à un autre agent de l'État, et répondit qu'il était l'esclave de TIPPO TIP et qu'il ne pouvait qu'obéir aux ordres qui lui seraient donnés.

Ce jour-là, il était trop tard pour demander à TIPPO TIP si en réalité il se disposait à faire descendre ses hommes.

Le lendemain, en me rendant chez le *Vali*, j'appris que RASHID venait de partir avec des ordres. TIPPO TIP me reçut fort mal; je partis aussitôt sans vouloir écouter ses rappels et je m'embarquai. Mais il vint lui-même au bateau en s'excusant et en mettant sur le compte de son grand nombre d'affaires une impolitesse bien involontaire. Il m'accorda en même temps un entretien secret au courant duquel je lui dis qu'il m'avait communiqué à notre première entrevue l'intention de pousser en aval de l'Aruwimi, que la chose ne pouvait se faire, attendu qu'il avait les limites de son territoire fixées par son contrat, et que le désir formel du Gouvernement était de ne pas lui voir occuper par les armes un poste situé en aval de l'Aruwimi. J'exposai ensuite les inconvénients et les dangers qu'il y aurait à rompre une des clauses essentielles de son contrat et que moi, chef des Bangalas, je ne pourrais tolérer la violation du territoire confié à ma garde. Que quant à la sécurité de la ligne de communications j'y pourvois dans un bref délai. Puis j'ajoutai: « Je crois trop à votre loyauté et à la sincérité de votre parole pour songer à la possibilité de la rupture de notre contrat et c'est pour cela que je n'hésite pas à vous exposer franchement les vues du Gouvernement » (123).

(123) Le danger d'une éventuelle expansion de TIPPO TIP en aval de l'Aruwimi paraît avoir été sous-estimé par CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119), qui écrit: « On ne voit pas pourquoi VAN KERCKHOVEN devait avoir des appréhensions pour la station de Bangala ».

TIPPO TIP me répondit qu'il ne demandait pas mieux de connaître exactement les intentions et les vues du Gouvernement, qu'il n'irait aucunement à l'encontre de celles-ci et que c'était par zèle et par dévouement aux intérêts de l'État qu'il avait songé à pacifier une contrée hostile aux étrangers et aux Blancs mêmes. Il me promit une réponse pour le lendemain. Le message m'arriva en effet par l'intermédiaire de BWANA NASSOUROU: RASHID n'entreprendrait rien vers le Bas, puis en nous rendant à Yambouya comme il était convenu, on jugerait d'un commun accord les limites.

Second voyage dans l'Aruwimi

Le départ pour le Camp de Yambouya eut lieu le 30 mai.

Je laissai aux Falls un poste de 5 hommes avec des instructions qui font l'objet des annexes n° 6 (124) et n° 7 (125).

Le *Stanley* ayant rencontré l'*A.I.A.* dans l'Aruwimi, ces instructions n'ont pas été remises.

RASHID du Lomami prit passage à bord de l'*A.I.A.*; nous visitâmes tous les postes; les plus en aval sont ceux situés à Basoko, bouche de l'Aruwimi, et au village de Barumba, situé presque en face.

Discussions

Il fut convenu que les Arabes ne dépasseraient pas ces deux villages.

Malgré cela, le lendemain 2, TIPPO TIP provoqua une nouvelle discussion. « Au fait, dit-il, il doit importer peu au Gouvernement que ce soit vous ou moi qui assuriez la sécurité dans cette contrée; si je fais ce travail, ajouta-t-il, il ne coûtera au Gouvernement ni argent, ni hommes. En somme, je crois que c'est de votre autorité privée que vous voulez m'empêcher de descendre afin de vous réserver ce travail qui vous fera bien voir, etc., etc., etc. ». Il continua: « J'adresserai par le premier courrier une demande à Boma afin d'être renseigné exactement sur les vues du Gouvernement à ce sujet ».

(124) Voir l'annexe n° 6 *in fine*.

(125) Voir l'annexe n° 7 *in fine*.

Je répondis que je ne voulais plus discuter sur ce point et qu'il était libre de s'adresser au Gouvernement pour avoir des renseignements; que j'avais fait mon devoir en lui faisant connaître ses vues et que c'était à lui TIPPO TIP de savoir s'il s'y conformerait ou s'il n'en tiendrait pas compte.

Qu'en attendant je ferais rigoureusement mon devoir de chef des Bangalas en repoussant par la force ceux qui commettraient des violences dans les limites du territoire placé sous mon commandement.

Violences expliquées par TIPPO TIP

Le même jour eut lieu la conversation suivante que je crois devoir communiquer.

Faisant remarquer à TIPPO TIP l'hostilité des indigènes, l'abandon des villages, les traces des ravages laissées par ses bandes, j'ajoutai: « Vous parlez de descendre; voyez ici l'œuvre de vos bandes; d'une contrée populeuse et riche, ils ont fait un désert; les hommes ont été tués; les femmes et les enfants sont aujourd'hui les esclaves de vos esclaves. Est[-ce] cela que vous qualifiez de commerce légitime? ».

TIPPO TIP me répondit qu'il s'attendait à cette observation et qu'il lui était facile d'y répondre. « Nous ne sommes ni guerriers, ni conquérants. Si nous abandonnons notre famille et notre belle île de Zanzibar, c'est poussés par une dure nécessité: nous devons vivre, et c'est dans le commerce et le trafic que nous cherchons nos ressources, même au prix des plus grands dangers et des privations les plus dures. Nous connaissons les avantages d'un commerce régulier et nous ne négligeons rien pour essayer de le créer. Vous avez pu voir les charges de fer, de cuivre, d'étoffes que ma caravane m'a apportées de Kasongo. La plupart de ces marchandises sont destinées à payer l'ivoire et les diverses expéditions que nous envoyons s'en nantissent. Malheureusement qu'arrive-t-il? Les indigènes tantôt refusent d'entrer en relations, tantôt nous tuent des hommes ou nous volent nos marchandises; en un mot, nous sommes forcés à la lutte. Celle-ci coûte du sang, cela va sans dire, mais nous rendons les prisonniers lorsque la paix est faite (les affreux tatouages des populations du Congo les protégeraient contre l'esclavage, si même nous faisons la

traite). Comme condition de paix, nous exigeons l'installation d'un poste dans la contrée; peu à peu la confiance vient et les opérations deviennent possibles. Un trafic régulier nous livre l'ivoire à bon compte. Que pensez-vous donc que nous dépensons en hommes, en fusils, en poudre? C'est immense parce que les armes et les munitions coûtent énormément cher à Oudjiji et à Kasongo et que nos bandes comprennent des hommes libres que nous devons payer ».

Dans la soirée du même jour, TIPPO TIP me fit dire que lui et toute sa famille étaient les esclaves dévoués du Roi (nouveau Sultan); qu'il obéirait à tous les ordres qu'il recevrait; qu'il se tiendrait en amont de l'Aruwimi puisque le Gouvernement le désirait et qu'il était même disposé de se retirer en amont des Falls si on l'exigeait!

Il me pria ensuite de ne pas me froisser s'il s'adressait au Gouverneur pour savoir si je n'avais pas dépassé mes instructions en lui interdisant l'accès vers le Bas.

Arrivée du Stanley

Le 4 juin, vers 1 heure de l'après-midi, nous aperçûmes le steamer *Stanley*. Je me rendis immédiatement à bord avec TIPPO TIP qui s'était écrié en voyant le steamer: « Voilà mes officiers qui arrivent! » (126).

Nous trouvâmes à bord M. VANGELE, M. BODSON, M. BAERT, M. HINCK.

Le *Stanley* avait passé la nuit du 2 au premier poste arabe de la rive Sud; au deuxième poste, il apprit que l'*A.I.A.* avec TIPPO TIP y avait passé la nuit et qu'il s'était rendu dans l'Aruwimi. M. VANGELE décida alors de nous suivre.

(126) *Cfr* Rapport sur les événements de Yambouya, cité par STANLEY (H.M.) (*op. cit.*, p. 488): « 4 juin. - Arrivée du vapeur *Stanley* et de l'*A.I.A.*, le premier convoyant des officiers belges pour la station des chutes, et le dernier TIPPOU-TIB en personne »; CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119): « Le 4 juin, VANGELE arriva avec son expédition à Yambouya. Le même jour, VAN KERCKHOVEN, revenant des Falls, y amena TIPPO TIP. Toujours selon BARTELOT, VAN KERCKHOVEN et TIPPO TIP se seraient querellés du fait que ce dernier s'obstinait à vouloir envoyer des hommes à Bangala » (Journal et correspondance du major Edmund Musgrave BARTELOT, *op. cit.*, p. 313); BONTINCK (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 144 et p. 280, n. 471).

M. VANGELE me déclara qu'il était le chef de l'Expédition et qu'il me remettrait le commandement immédiatement à notre arrivée aux Falls. Je le remerciai, puis je le mis au courant de la situation et je lui communiquai que tous les arrangements étaient pris.

M. VANGELE m'annonça l'arrivée de M. HANEUSE dont la présence avait été signalée à Lutété. Je fus étonné que le *Stanley* n'eût pas attendu cet officier.

Les deux steamers séjournèrent au Camp de Yambouya les 4, 5, 6, 7 et 8 juin.

Séjour à Yambouya

Pendant cette période, je renouvelai, en présence du personnel de l'Expédition, l'interpellation au sujet des brigandages exercées par la bande de SALEM BEN HAMED dans l'Aruwimi.

Inutile de dire que la réponse fut à peu près la même.

TIPPO TIP demanda à M. VANGELE si j'avais en réalité le commandement de la contrée allant des Bangalas jusqu'à l'Aruwimi. M. VANGELE ayant répondu affirmativement, le *Vali* me dit que, vu ce renseignement, il n'écrirait pas au Gouverneur Général à Boma.

Caravane du major

Depuis quelques jours déjà, les hommes de TIPPO TIP avaient rejoint Yambouya par Yambawu. Leur chef MOUINI SOMAI (127) les accompagnait. Les officiers de l'Expédition travaillaient fiévreusement à la confection des charges; je mis à leur disposition, afin d'activer le travail, M. WERNER et deux de mes hommes. Les charges devaient n'être que de 40 livres.

Le 7, le contrat fut signé entre TIPPO TIP et M. BARTELOT; le major ayant appris que M. VANGELE avait le commandement de l'Expédition, le pria, ainsi que M. BODSON, d'assister à la signature du contrat.

N'ayant pas assisté, je ne puis vous communiquer la teneur du contrat. Je précise cependant que, malgré les offres de MM.

(127) Je n'ai pu identifier ce chef arabe.

JAMESON et BARTTELOT, TIPPO TIP n'a point accepté un prix supérieur à celui qui avait été fixé antérieurement.

Le lendemain 8, la caravane fut réunie, mais plusieurs hommes refusèrent de prendre des charges parce qu'ils les trouvaient supérieures au poids de 40 livres. TIPPO TIP ayant vérifié, un remaniement des charges dut se faire, ce qui exaspéra le major et fit accuser TIPPO TIP de mauvaise foi.

Le remaniement des charges demandant plusieurs jours, M. VANGELE et moi décidâmes de partir.

En présence de la méfiance réciproque dont étaient animés TIPPO TIP et le major BARTTELOT, je laissai M. BAERT au Camp avec les instructions contenues dans l'annexe 8 (128). Tous deux, TIPPO TIP et le major BARTTELOT, furent satisfaits de la mesure prise.

La veille du départ, TIPPO TIP me montra plusieurs charges d'étoffes complètement pourries qu'il venait d'accepter en paiement du major. « Vous voyez, disait-il, ces étoffes; elles ne valent pas deux roupies et cependant je les accepte. Je sais que le Roi s'intéresse à cette mission et cela suffit pour me décider à l'organiser; je ne fais certainement pas la chose pour plaire ni à M. STANLEY qui est un malin, ni au major BARTTELOT qui est un homme méfiant et méchant. Je répons de la fidélité de mes hommes si le major les conduit bien et s'il sait ménager leurs forces ».

Rapport de M. BAERT (Annexe 3)

L'annexe n° 3 qui constitue le rapport de M. BAERT rend hommage à la bonne foi de TIPPO TIP dans ses relations avec le major. Il fournit également les renseignements au sujet des forces, du départ, de la première marche, etc., etc.

Ayant demandé au major communication de ses projets, il m'a dit, qu'il renseignerait M. le Gouverneur Général au sujet de ses opérations futures.

(128) Voir l'annexe n° 8 *in fine*.

M. TROUP rentre

M. TROUP, étant malade, prit passage à bord du *Stanley* afin de se rendre dans le Bas.

Charges évacuées sur les Bangalas

Le *Stanley* emporta les charges à déposer aux Bangalas. D'après les ordres, la garde en est confiée à M. WARD. Les charges scellées ont été remises à cet officier; M. WARD ne peut en disposer que sur un ordre du Comité, de M. STANLEY ou du major BARTELOT.

M. WARD aux Bangalas

Ci-joint une lettre de M. WARD (annexe n° 9 A) (129) demandant à aller habiter à la *Sanford*. Je n'avais pas à refuser: M. WARD est la *Sanford*, mais les charges continuent à rester emmagasinées dans la station.

M. BARTELOT aurait parfaitement pu confier les charges à la station des Falls et c'était là à mon avis une chose logique. Il ne l'a pas fait parce que, pour diverses raisons, il se méfie complètement de son agent. Je les ignore, mais le major tient essentiellement à ce que M. WARD ne se rende pas aux Falls.

L'expédition du major BARTELOT

Quelle sera l'issue de l'Expédition que M. BARTELOT est chargé de conduire sur les traces de STANLEY (130)?

Je ne crois guère au succès; les officiers qui la composent sont des hommes résolus et capables des plus grands efforts, mais la patience, le tact avec les Noirs font absolument défaut au chef; celui-ci n'a pas la confiance de ses hommes qui tremblent devant sa brutalité et ses moyens extrêmes. Ils l'abandonneront s'il ne sait les ménager: ils se gêneront d'autant moins qu'ils trouveront toujours refuge aux postes des Arabes.

A mon avis, il peut compter plus sur les hommes de TIPPO TIP

(129) Voir l'annexe n° 9 *in fine*.

(130) Cfr BONTINCK (*op. cit.*, p. 280, n. 470): « Le 11 juin, l'arrière-garde de l'E.P.R.E., sous la conduite de BARTELOT, JAMESON et BONNY, quitta enfin Yambuya pour le lac Albert; elle était renforcée de 400 hommes fournis par T.T. ».

que sur ses propres hommes. Il n'a qu'à conduire les opérations avec mesure, ménager les fatigues trop grandes aux hommes et les traiter avec humanité.

D'après la dernière nouvelle que je ne communique ici que *sous la plus grande réserve parce qu'elle est de source arabe*, le major aurait fusillé plusieurs de ses hommes.

Arrivée aux Falls

Les deux steamers arrivèrent aux Falls le 15 juin. TIPPO TIP et M. BAERT, restés à Yambouya jusqu'au moment de la caravane, rejoindraient les Falls en faisant la route du Camp jusqu'à Yangambi en passant par Yambawu (annexe n° 3).

Annexes n° 9 et n° 10 (131)

M. le capitaine VANGELE me remit le commandement dès son arrivée aux Falls — c'est-à-dire le 15. Le *Stanley* quitta les Falls le 18 emportant les canons Krupp dont TIPPO TIP m'avait laissé la libre disposition (132).

Arrivée de TIPPO TIP

Le *Vali* et M. BAERT arrivèrent le lendemain avec le steamer *Holland* de la *Maison Hollandaise* sous les ordres de M. GRESHOFF (133).

Une des premières questions de TIPPO TIP avait été de s'informer si les maisons de commerce du Bas ne s'étaient pas encore décidées à venir aux Falls. Il s'enquit spécialement de la *Maison Hollandaise* avec le chef de laquelle il s'était déjà mis en rapport à Kinshasa: une maison destinée à M. GRESHOFF ou à un de ses agents était presque complètement achevée: c'est celle que nous occupons provisoirement. Je répondis à TIPPO TIP que les commerçants ne tarderaient pas à venir et que leurs steamers étaient probablement en route.

(131) Voir l'annexe n° 10 *in fine*.

(132) Lors de son séjour aux Falls, le 18 juin 1888, VAN KERCKHOVEN racheta 48 esclaves. Il n'en parle pas ici. *Cfr* Lettre datée des Stanley Falls, le 18 juin 1888, du lieutenant VAN KERCKHOVEN au lieutenant DHANIS (COPIE) (Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale. PAPIERS DHANIS, Correspondance, Lettre 33), citée par CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 226).

(133) *Cfr* BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 277, n. 456 et p. 280, n. 474).

TIPPO TIP me communiqua alors son intention d'évacuer tout son ivoire et celui des autres Arabes par la ligne du Congo, plus avantageuse. Puis, vu l'absence des maisons commerciales et voulant donner une preuve de son bon vouloir, il me pria d'importer vers le Bas 2 à 3 000 livres d'ivoire soit pour le vendre aux maisons commerciales, soit pour l'envoyer en Europe.

J'avais accepté l'ivoire, mais l'arrivée de la *Maison Hollandaise* modifia les dispositions de TIPPO TIP.

Le lendemain de l'arrivée du *Holland*, des opérations furent entamées avec M. GRESHOFF. Elles marchèrent rapidement: en cinq jours, cet agent avait acheté près de 5 tonnes d'ivoire: 1) un lot en échange de poudre dont une partie à livrer immédiatement et une partie à date reculée (4 à 5 mois); 2) un lot en échange d'étoffes; 3) un lot payable en monnaie à Zanzibar.

Opérations de la Maison Hollandaise.

Voici ce que je connais du prix. *Poudre*. Une *frasilah* (134) d'ivoire (35 livres) pour deux *frasilehs* (70 livres) de poudre. La livre d'ivoire à 5 1/2 shellings payables à Zanzibar.

Peu avant l'arrivée de M. GRESHOFF, j'ai vu évacuer sur Kasongo un lot plus considérable. C'est donc qu'il y a énormément d'ivoire chez les Arabes.

Les intentions de M. GRESHOFF sont de revenir le plus vite possible aux Falls et d'y installer une maison. TIPPO TIP le verra d'ailleurs avec grand plaisir.

Je pense qu'une maison y fera d'excellentes affaires non seulement en achetant l'ivoire en lot des gros commerçants arabes, mais aussi en achetant l'ivoire en détail des petits traitants; les Arabes ont des besoins et des goûts de luxe très favorables au commerce d'échange. Il ne sera pas fort difficile d'introduire la monnaie aux Falls s'il y a des maisons qui s'y établissent.

Il est vraiment regrettable que la *Sanford* se soit laissée devancer par la *Maison Hollandaise*. Malheureusement la chose est faite et M. GRESHOFF est homme à ne pas lâcher facilement sa proie. Il aura du reste beau jeu avec ces Messieurs de la *Sanford* qui ne sont pas et n'ont jamais été commerçants.

(134) La *frasilah* équivalait à 35 livres ou 17 1/2 kg. Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 187, n. 37).

Propositions

A mon avis, l'État pourrait y trouver quelque chose à faire: puisque M. GRESHOFF a payé 5 1/2 sh par livre, pourquoi n'offrirait-on pas 6 sh à TIPPO TIP? On pourra toujours faire croire que TIPPO TIP vend directement son ivoire en Europe et que, comme agent, l'État permet l'évacuation de son ivoire contre paiement d'ailleurs, par ses steamers.

Il faut agir avant le deuxième voyage de M. GRESHOFF; je pense qu'on pourra réussir.

C'est l'unique source sérieuse où l'État peut encore se procurer de l'ivoire et par conséquent quelques bénéfices. Tous les centres marchands sont exploités par les commerçants blancs, et comme je l'ai déjà dit bien souvent, et comme l'expérience des maisons commerciales l'affirme aujourd'hui, dans les affluents non exploités ou bien exploités par les commerçants indigènes du Congo, il n'y a rien de sérieux à faire. Ces voyages ne produiront rien ou peu de chose.

Cette idée d'acheter de l'ivoire à la course doit être complètement abandonnée.

Si cette idée est née des voyages de M. VANGELE, je prouverai parfaitement qu'il a acheté la plupart de l'ivoire chez des *marchands indigènes* établis généralement à l'embouchure des affluents ou à peu de distance à l'intérieur. Or aujourd'hui presque tous ces points sont occupés par les maisons commerciales ou le seront sous peu.

Où se procurer donc de l'ivoire? — 1) chez les Arabes; 2) par l'impôt dont on frapperait les indigènes, mais encore cela demanderait énormément de peine, si cela réussissait. En tout cas, je me charge de l'essayer si on veut bien me le permettre.

J'avais décidé de rester aux Falls encore plusieurs jours afin de mettre le personnel de la mission au courant de la situation et des renseignements que je possédais.

Établissement de la nouvelle station

Il fallait en outre convenir de l'emplacement de la nouvelle station devant être établie. Les travaux de défrichement commencèrent le lendemain du départ du *Stanley*. Peu de jours après, les

travaux étaient assez avancés pour faire une reconnaissance décisive et déterminer le nouvel emplacement d'accord avec M. BODSON.

Il est situé en aval de l'île, d'environ 1 000 mètres; il n'y a pas de rocs, l'eau est profonde et l'on y aborde avec les plus grands steamers en tout temps. Il est vrai que nous nous éloignons des indigènes de l'île, mais le contact avec les Arabes est moins intime et par suite on a une plus grande liberté d'allures. D'un autre côté, on se rapproche des *Bakumu* (135). Au nouvel emplacement, on a beaucoup de terrain; à l'île, au contraire, on eut été à l'étroit.

La nature du terrain suppose d'ailleurs ce choix car la station ne peut s'établir sur l'autre rive attendu que les steamers ne peuvent y aborder; il reste l'île que l'on est obligé d'exclure pour la même raison, outre celles qui ont été données déjà ci-dessus.

La station sera construite au point de vue défensif; elle aura donc peu d'étendue vu que l'on ne dispose que de très peu d'hommes.

Un croquis sera remis par le prochain courrier. M. BODSON a pour garnison 30 *Haoussa* et a pour tout interprète un *Haoussa* que je lui ai laissé et qui connaît un peu de *kiswahili*. Il doit être porté remède à cette situation.

Rouleaux de laitons

Monsieur VANGELE n'a pas pris de *Bangala* (136) parce qu'il n'avait pas de *mitakous*. D'après ce qu'il me communiqua, j'avais à lui remettre 27 rouleaux que M. LIEBRECHTS (137) avait expédiés par le voyage précédent du *Stanley*. Or ces 27 rouleaux avaient servi à payer les arriérés et à vivre ensuite. La station pouvait en disposer en vertu de la lettre de M. LIEBRECHTS dont voici l'extrait se rapportant à la question des *mitakous*: « J'y ai ajouté 40 caisses I.V.Y. ainsi que 27 rouleaux de laitons que je

(135) Cfr MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 84-87). Les *Bakumu* habitent le territoire situé à l'Est des régions occupées par les *Wagenia*.

(136) Cfr MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 128-132). Les *Bangala* se rencontrent de part et d'autre du fleuve Congo entre 18 degrés 30 minutes et 21 degrés de longitude Est.

(137) Cfr MOULAERT (G.): Liebrechts (Charles-Adolphe-Marie), dans *Bio-graphie Coloniale Belge* (tome III, Bruxelles, 1952, col. 556-560).

destinai à l'Expédition des Falls et qui, d'après les ordres de M. le Gouverneur Général, *devront être restitués à cette Expédition* dès que les rouleaux pour la station des Bangalas *seront arrivés ici* ».

Cette lettre montre que s'il y a eu erreur ou négligence, elle ne provient pas de la station des Bangalas laquelle, en vertu de la lettre, n'a fait que disposer des rouleaux sans s'occuper de la présence des rapports que M. VANGELE a expédiée à ce sujet.

Inventaire des Falls (annexe 11) (138). - Charges perdues

Je joins ici l'inventaire de la station des Falls; il comprend les *mitakous* que M. VANGELE s'est procuré par l'échange ainsi que les diverses marchandises que cet officier a bien voulu remettre à l'Expédition des Falls et dont reçu doit vous avoir été envoyé.

Ayant les Falls sous la dépendance du territoire des Bangalas, je suis obligé de rendre compte de la manière irrégulière dont s'est fait le transport parce qu'il y a perte d'un ballot de mouchoirs et d'une caisse de savon et peut-être d'autres choses; n'ayant pas toutes les pièces, je ne puis vérifier.

Les charges ont été remises contre Bon de M. BODSON à l'Expédition; puis elles ont été mises à bord du *Stanley*; le capitaine du steamer n'a fourni aucune décharge ni reçu des marchandises; celles-ci sont donc restées tout le temps sous la garde de l'Expédition pour les besoins de laquelle on a pris pendant la route plusieurs choses. Aux Falls, elles ont été déchargées contre nul reçu; le capitaine du steamer n'ayant eu aucune responsabilité.

Je décidai de partir le 26. Je préparai les instructions à laisser au Résident et dont copie vous parviendra par le prochain courrier. J'y caractérise la situation, je retrace les règles générales contenues dans les instructions de Boma, j'appelle l'attention sur les relations avec les indigènes et j'insiste sur la nécessité d'apprendre la langue afin de pouvoir obtenir des renseignements. Puis suivent quelques conseils sur l'établissement de la station, la comptabilité, etc.

TIPPO TIP sembla fortement désirer mon départ et ne cacha pas ce désir: « Aujourd'hui, j'ai auprès de moi les Blancs que j'ai

(138) L'annexe n° 11 est perdue.

demandés et que le Gouvernement a bien voulu m'accorder. Ils sont à moi, exclusivement à moi, et c'est à moi qu'il appartient de veiller sur eux et sur leurs personnes: ils seront la lumière de mes yeux et comme tels je les soignerai (traduction). Si dans l'exercice de mes fonctions je commets des fautes, ce sera au Résident de me le faire remarquer et je l'écouterai. Et si ces Messieurs commettaient des erreurs, je pense que, par suite de mon âge qui est très supérieur au leur, il me sera bien permis quelques remarques. Le Roi m'a nommé Gouverneur des Falls; je suis seul responsable. Je servirai avec tout le zèle, l'intelligence et le dévouement dont je suis capable afin de me rendre digne de Sa Haute Bienveillance ».

Départ

Après ma visite de départ, TIPPO TIP vint nous voir et fut vraiment charmant; il est vrai, d'après ce que j'avais appris, qu'il était excessivement satisfait de ses opérations avec M. GRESHOFF.

Il parla longuement de diverses choses et à la fin me pria de bien vouloir transmettre les demandes suivantes:

1) que le Gouvernement veuille bien lui allouer quelques vivres afin d'améliorer ses conditions d'existence et lui permettre de recevoir convenablement les Blancs (139);

2) que le mode de paiement de son traitement soit maintenu et, s'il est versé à Boma des sommes à son crédit, [que] celles-ci soient transférées à son compte (actif) chez TARIA TOPAN (140) à Zanzibar (141);

3) que voulant écouler par la voie du Congo *tout* l'ivoire, il a à craindre à Zanzibar pour ses propriétés et sa famille et qu'il plaise au Gouvernement, dans ces circonstances, d'user [de] toute son influence en sa faveur (142);

(139) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Fait ».

(140) Sur TARIA TOPAN, riche homme d'affaires indien de Zanzibar, voir CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 220 et p. 231); BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 207, n. 132).

(141) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Fait ».

(142) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Rien à craindre. Le Gouvernement s'en charge ».

4) que le Gouvernement lui accorde éventuellement des secours en armes et munitions pour agir contre les dissidents (143);

5) qu'il lui soit alloué 300 fusils se chargeant par la culasse afin de faire la conquête du Katanga (144);

6) qu'il lui soit permis d'offrir des objets de curiosités et de collection à S.M. (145);

7) qu'ayant travaillé à la grande satisfaction du Gouvernement et de S.M., il lui soit permis de se présenter un jour à son Souverain (146);

8) qu'il lui soit envoyé 3 fusils Martiny-Henry avec 300 cartouches chacun (à son compte) (147).

Le lendemain 26, TIPPO TIP revint à 6 heures du matin me serrer la main et [me] souhaiter un bon voyage ainsi qu'à M. GRESHOFF (148).

Je revins à Bangala le 2 juillet où je trouvai tout en ordre et où je pus féliciter M. DHANIS de son intelligente et active direction.

M. GRESHOFF atteignit Bangala le surlendemain: il ne séjourna que quelques heures à la station. Il avait acheté en descendant un peu d'ivoire à Upoto et à Mobeka.

Résumé. - Conclusions. - Propositions

Les opérations fructueuses de TIPPO TIP et de ses associés ont appelé vers la ligne du Congo un grand nombre d'Arabes non seulement de Zanzibar, mais de Bagamoyo, de Mascate et d'autres places. Les plus forts et les plus riches opèrent pour leur propre compte et s'adjoignent ceux dont les moyens d'action sont trop faibles pour opérer seuls. Ceux-ci touchent une part proportion-

(143) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Demander pour voir comme il a été dit ».

(144) Aucune addition d'une autre écriture dans la marge. Cette demande était évidemment plutôt surprenante!

(145) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Peut le faire ».

(146) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Oui. Reste promis ».

(147) Addition d'une autre écriture dans la marge: « Fait. Demander s'il veut des off(iciers) au Manyema ». Addition d'une troisième écriture (celle du Gouverneur Général?): « Pourquoi ce recrutement? Personne ».

(148) Cfr BONTINCK (R.P.F.) (*op. cit.*, p. 277, n. 456 et p. 280, n. 474) qui situe erronément la fin du séjour de GRESHOFF aux Stanley Falls le 25 juin.

nelle au nombre de fusils et d'hommes qu'ils prêtent à une opération soi-disant commerciale et qui n'est en définitive qu'une longue série de meurtres, de vols et de pillages. TIPPO TIP est un des chefs principaux reconnu comme le plus intelligent, le plus brave et le plus heureux; sa résidence est à Kasongo; il puise pour le recrutement de ses bandes dans les territoires situés au S., à l'E. et à l'O. de sa résidence. Puis viennent SAÏD BEN HABI-BU, SAÏD BEN ABÉDÉ, résidant à Nyangwé et agissant également d'une façon indépendante. KIBONGHÉ est un des chefs tributaires de SAÏD BEN ABÉDÉ. Ensuite il y a une foule d'autres chefs de moindre importance qui opèrent seuls, ou bien se groupent, ou encore reconnaissent comme il a été dit un des six chefs principaux et s'attachent à sa fortune.

Je ne connais point les règles qui président à la délimitation des contrées à exploiter; elles amènent des dissensions et parfois, mais très rarement, la guerre.

Il est inutile de développer la façon dont les Arabes agissent au cours de leurs excursions. Ils tombent à l'improviste sur un village, massacrent les combattants et les femmes qui résistent, font prisonniers les femmes et les enfants, puis pillent et dévastent tout. Quelque jours après, ils cherchent à entrer en relations par l'intermédiaire d'indigènes déjà soumis, livrent des prisonniers contre de l'ivoire, puis font la paix en imposant à la population conquise des corvées et l'entretien d'un poste. Ce poste est de force variable selon l'importance du point; ou bien ils servent seulement à renseigner les Arabes sur l'ivoire qui se trouve dans le pays, ou bien ils servent de base d'opérations vers de nouvelles contrées. C'est par exemple le cas du poste du Lomami dont j'ai indiqué ci-dessus le rôle.

Ces postes tiennent le pays dans un état de dépendance et de soumission complète et sans nul doute les Arabes parviendront un jour à être maîtres des populations du Congo comme ils le sont de celles du Manyema qu'ils traînent aujourd'hui à leur suite afin de les lancer sur des contrées où elles trouveront à piller et à tuer. Les hommes qui suivent les Arabes reçoivent quelques brasses de *méricani*, un fusil, de la poudre; pour le reste, ils n'ont qu'à se payer eux-mêmes. En un mot, le système des Arabes repose tant pour eux-mêmes que pour leurs bandes sur les razzias auxquelles celles-ci se livrent pendant leurs excursions.

Les bandes arabes se composent ordinairement de jeunes gens, presque enfants; par leur tempérament, ils sont attirés vers les aventures où leurs mauvais instincts et leurs mauvaises passions trouvent à s'assouvir. Ils ont les fusils à percussion, mais sont en outre munis de lances et de couteaux. Les hommes du Manyema sont, paraît-il, courageux, rusés, tenaces, mais ils sont cruels et féroces.

Mon avis est qu'ils ne tiendraient guère sérieusement contre les Blancs.

S'il y a beaucoup de *Manyema* qui sont sincèrement attachés aux Arabes, il y en a davantage qui préféreraient le Blanc comme maître. Les *Manyema* constituent une race intelligente avec de grandes qualités d'assimilation. Presque tous les *Manyema*, hommes, femmes et enfants, parlent le *kiswabili*.

L'armement de la troupe est le fusil à capsule; les hommes ou boys attachés à la personne des Arabes ont toujours un fusil de chasse à deux coups ou un fusil se chargeant par la culasse. Quelques Zanzibarites ont le même armement, c'est-à-dire des fusils à capsule. La majeure partie possède des fusils se chargeant par la culasse; plusieurs ont des fusils à répétition. Les types sont: Snyder, Remington, Spencer, Winchester, etc. Il n'y a pas abondance de munitions.

Les Arabes ont à peu près le même armement; les Arabes principaux ont d'excellents fusils de chasse. Le Martiny-Henry est rare. Même remarque pour les munitions que ci-dessus.

La poudre leur vient de Zanzibar par l'intermédiaire des marchands d'Oudjiji; les projectiles en fer battu viennent de Kasongo.

Il existe un grand approvisionnement de poudre aux Falls.

Les munitions, poudre, capsules, cartouches, sont toujours soigneusement emballées et bien conservées.

Les hommes ont des ceinturons faits sur place avec poire à poudre, en corne ou en ivoire, et avec pochettes diverses pour poudre, capsules et projectiles.

Les *Manyema* manient mal le fusil; ils tirent comme les indigènes du Bas-Congo. Peu de Zanzibarites se servent convenablement de leurs fusils perfectionnés. Ils ne sont pas tireurs pas plus que les Arabes. TIPPO TIP tire assez bien. C'est le seul des Arabes du Congo peut-être.

Les Arabes et les Zanzibarites n'accompagnent pas les *Manyema* au combat. TIPPO TIP et RASHID se battent volontiers, paraît-il, et souvent on a retenu de force le premier dont on redoute l'aveugle courage.

En engageant TIPPO TIP au service de l'État. M. STANLEY a-t-il pu croire un moment que TIPPO TIP ferait cesser les razzias de ses bandes et de celles des autres Arabes? Il a pu se tromper, mais il est permis d'en douter. Quoi qu'il en soit, ses prévisions ne se sont point réalisées: TIPPO TIP et ses associés continuent leurs expéditions en agrandissant de jour en jour l'échelle de leurs opérations. Il ne peut y renoncer car ce serait se suicider. M. [VON] WISSMANN (149) indique d'ailleurs très bien en disant dans ses communications que « TIPPO TIP ne saurait renoncer au système des razzias attendu que c'est sur ce système que repose l'organisation de ses bandes et le pouvoir qu'elles lui donnent ». Sans doute TIPPO TIP jouit d'une confiance illimitée et d'une autorité sans conteste sur les Arabes et les Zanzibarites qui se sont groupés autour de lui, mais elles résultent justement du fait qu'il est chef habile, intelligent, soignant les intérêts de ses coassociés d'une façon remarquable. Aussi cette autorité deviendrait-elle absolument nulle s'il ordonnait à ceux qui sont aujourd'hui ses aveugles serviteurs de cesser ces expéditions qui procurent à quelques uns d'entre eux la richesse, mais à la plupart d'eux les moyens d'existence. Ce serait le fait d'un chef de brigade disant à ses hommes: dès aujourd'hui vous ne tuerez plus, vous ne volerez plus. Il arrivera pour les Arabes comme pour les brigands: que leur association serait dissoute pour se reformer sous la direction d'un chef dont les vues seraient plus conformes à leurs intérêts. Et soyez sûr les chefs ne manqueront pas et ils pourraient valoir bien moins que TIPPO TIP. En somme, on ne peut contester à celui-ci ni une certaine loyauté, ni le désir de bien servir l'État en opérant sans massacres et sans pillages. Mais il ne peut pas, absolument pas, [arrêter les razzias] car les bandes agissent isolément, sans chef, et se paient d'ailleurs par les prises et le pillage. TIPPO TIP croit, ou semble croire, à la légitimité de ses opérations et il a la conviction profonde qu'il

(149) Cfr CAMBIER (R.): Wissmann (von) (Herman-Wilhelm), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 973-992).

rendra d'immenses services qui disposeront à l'indulgence. Ainsi il fera du Congo la ligne d'affaires avec l'Afrique centrale; il occupera effectivement les contrées qui n'appartiennent à l'État que sur « le papier » (l'impression de TIPPO TIP); il soumettra le Katanga et portera le pavillon de l'État au Nord de l'Oubangui (150) si l'État l'y engage et l'y aide. Enfin il fera partout cultiver ses esclaves afin de faire produire au sol. Ce qu'on ne peut nier c'est que le mouvement, dont TIPPO TIP est le chef généralement reconnu, apporte, avec son cortège d'horreurs c'est incontestable, une lueur de civilisation laquelle laissera, sous l'action de l'élément arabe, une empreinte ineffaçable sur les populations avec lesquelles ceux-ci auraient été en contact.

Malheureusement le Gouvernement pourra-t-il conserver à ses gages un agent dont les bandes violent instamment et ouvertement les principes d'humanité et les lois qui servent de base à l'État? Ne pourra-t-il pas être mis en demeure par le Gouvernement des autres nations civilisées à expulser par la force TIPPO [TIP] et les Arabes?

S'il doit en être ainsi, l'État aura à entreprendre une véritable campagne dont les difficultés grandiront rapidement avec le temps. Certes il sera toujours possible sans trop grand effort de

(150) *Cfr* CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119): « VAN KERCKHOVEN aurait demandé à TIPPO TIP d'envoyer des hommes vers l'Ubangi tant pour détourner les Arabes de Bangala que pour prévenir l'influence des Français dans la région du Haut-Ubangi » (Journal et correspondance du major Edmund Musgrave BARTTELOT, *op. cit.*, p. 209-210). Le Rapport de VAN KERCKHOVEN ne contient que cette allusion à ce projet. Suivant CEULEMANS (R.P.P.) (*op. cit.*, p. 119-120), « il est possible qu'il ait demandé à TIPPO TIP d'organiser des expéditions vers l'Ubangi-Uele, tant pour occuper la région que pour devancer toute activité de la part des Français. Comme cette région était riche en ivoire, cela pouvait tenter TIPPO TIP. Nous savons pourtant que VAN KERCKHOVEN affirma en 1889 que les Arabes n'étaient pas arrivés à l'Uele... TIPPO TIP voulait-il envoyer des caravanes via les Bangalas pour remonter l'Ubangi et ainsi obtempérer au désir de VAN KERCKHOVEN? La voie navigable présentait certainement des avantages et des facilités pour le transport de l'ivoire. En somme, il en avait le droit d'après la convention du 24 février 1887, mais on comprend que ces projets ne plaisaient pas au commandant des Bangalas et qu'il préférât voir les Arabes partir vers l'Ubangi-Uele par la route terrestre passant à l'est de Bangala ». *Cfr* aussi SMITH (I.R.) (*op. cit.*, p. 193-194): « VAN KERCKHOVEN therefore tried a policy of diversion. The area into which he wished to divert Arab activity was that of the Ubangi river—a region which was reputedly rich in ivory and which lay on the ill-defined northern frontier between the Congo State and French Equatorial Africa. If TIPPO TIP could be persuaded to occupy the area this would serve the double purpose of diverting him from Bangala and forestalling the French—to whom Leopold was uneasily aware on his northern border ».

rejeter les Arabes en amont des Falls. Mais même en cas de succès, le résultat serait celui d'avoir fait des dépenses, d'avoir sacrifié des existences pour protéger des indigènes qui n'ont plus besoin de l'être. En dehors de cette zone, il y aurait mille difficultés de suivre des bandes qui se déroberaient constamment. A mon avis, si l'État veut entreprendre une campagne, elle doit être préparée sérieusement et confiée à un homme qui occupe en Europe une situation qui lui assure la subordination complète de tous les officiers. Cette opération doit être assez puissamment organisée pour atteindre le mouvement au cœur, c'est-à-dire qu'elle doit être dirigée vers Kasongo et Nyangwé, centres où les Arabes recrutent volontairement ou violemment les forces qui composent leurs bandes.

Si pour le moment la temporisation s'impose au Gouvernement et qu'il doit renoncer à chasser immédiatement de l'État une armée de bandits, il importe cependant de prendre des mesures contre le mouvement toujours envahissant vers le Bas. Le territoire en amont des Bangalas, où l'ivoire est réputé être accumulé en quantités prodigieuses, exerce sur les Arabes une attraction à laquelle ils céderont s'ils voient qu'aucune mesure n'est prise pour s'opposer à leur marche.

TIPPO TIP lui-même n'a pu échapper à cette fascination et j'ai rendu compte des prétextes qu'il avait trouvés, prétextes plausibles ou non, pour justifier une action vers le Bas. Le *Vali* m'a personnellement promis de ne pas descendre, mais quelle est la valeur de cette promesse? N'oublions pas que TIPPO TIP a le droit d'exercer son commerce légitime dans toutes les directions, qu'il peut envoyer ses hommes en pirogues vendre son ivoire à Léopoldville et qu'il ne doit, en toute justice, nullement tenir compte de la défense faite par le Commandant des Bangalas, ni des menaces de celui-ci. Il est aisé de prévoir ce qui se présentera en cas de descente: ce sera un pillage méthodique depuis l'Aruwimi jusqu'à Mobeka sous prétexte que les indigènes les auront attaqués, ce qui, entre parenthèses, arrivera probablement. Bref le pays sera à feu et à sang et ruiné pour un laps de temps considérable.

Pour mettre le pays à l'abri d'un envahissement, il faut créer une station en amont près de la limite du territoire des Falls et

installer en outre dans tous les villages, tant en aval qu'en amont, des postes formés de 2 ou de 3 hommes.

L'emplacement qui s'offre immédiatement à la vue pour la création d'une station est le village de Basongo ou Basoko à la bouche de l'Aruwimi. La situation est excellente, la population très dense et peu favorablement disposée à l'égard des Arabes. Je pense cependant que nous serions obligés de nous y installer de vive force, mais j'ai la conviction que le chef de poste pourra rallier les indigènes en très peu de temps par une conduite ferme et modérée. Ce poste exigera au début une force d'une centaine d'hommes bien armés.

Tout tendrait à faire établir la station à l'Aruwimi s'il n'y avait pas d'autres facteurs qui ont peut-être leur importance. Les Arabes prétendent qu'ils ont droit à ce poste puisqu'ils s'y trouvaient avant le premier voyage de STANLEY et que depuis longtemps deux de leurs hommes occupent le village. Ils ne s'opposent pas à l'établissement d'une station à Basoko, je pense même qu'ils en seront heureux parce que cela leur permettrait sous la protection des forces de l'État de venir s'installer définitivement là où la férocité et le courage des habitants les avaient tenus éloignés jusqu'à ce jour. Si cela arrivait la station de l'Aruwimi deviendrait une seconde station des Falls où les Blancs seraient bientôt débordés par les forces des Arabes.

A mon avis, il faut éviter le contact immédiat des Arabes; c'est pour ces raisons que j'opinerais pour l'établissement de la station dans la belle île de Mubungu habitée par une population nombreuse et favorablement disposée à l'égard des Blancs. A proximité se trouve la nombreuse population des *Yalulima* (151) et à moins d'une journée en arrière se trouve Yambouya que la *Maison Hollandaise* se propose d'occuper dans un bref délai. Il est vrai que nous abandonnons le pays en amont jusqu'à l'Aruwimi, mais les populations y sont peu nombreuses et encore moins recommandables. C'est Mononghira Watumba, rive nord; Mumbungwou, rive sud. Ces villages d'ailleurs seront définitivement soumis et des postes d'esclaves libérés placés dans ces villages établiront le contact avec les petits postes arabes; à vrai

(151) Les *Yalulima* sont vraisemblablement des *Basoko* établis près de l'embouchure de l'Itimbiri. Cfr MAES (J.) et BOONE (O.) (*op. cit.*, p. 169).

dire nous n'abandonnons rien du tout puisque nos forces occupent la contrée; nous évitons le contact immédiatement avec les Arabes, ce qui, à mon avis, est d'une importance capitale.

Mubungu serait relié aux Bangalas par une série de petits postes établis dans chaque village. Si le monde me manque, je confierai les fonctions de chef de poste à un prince indigène.

Les chefs de ce poste fourniront au Commandant du territoire les renseignements qui leur seront demandés et arboreront le pavillon de l'État à l'arrivée de steamers ou d'embarcations étrangères; ils construiront et entretiendront une maison pour abriter des Blancs; ils constitueront l'intermédiaire entre les chefs de villages et les Blancs; etc.

Le village lui-même devra fournir des vivres et du bois aux steamers à un prix convenu. L'entretien du poste incomberait au village.

Rappelons-nous qu'il importe d'agir sans perdre du temps et qu'une station doit être établie au plus vite. Je veux m'en charger si le Gouvernement veut mettre à ma disposition 3 Blancs (dévoués), 50 hommes armés de fusils se chargeant par la culasse et quelques outils. Je ne demande pour le moment ni vivres, ni étoffes, ni autres marchandises: le Gouvernement y pourvoira plus tard, c'est-à-dire dans six ou neuf mois; pendant cette période, j'y pourvoirai partiellement en vivant sur le pays, partiellement avec les ressources de la station des Bangalas.

Voici d'une façon générale comment j'agis. Je réunirais une force de *Bangala* aussi grande que possible et avec celle-ci, les Blancs, les *Haoussa* mis à ma disposition, je me rendrais dans le Haut.

Avec cette force, j'établirais pour une bonne fois la sécurité du territoire; je soumettrais les villages rebelles et j'exigerais d'eux un tribut de guerre et l'acceptation des corvées de vivres et du bois à fournir aux steamers de passage.

A Mubungu, je m'installerais, pacifiquement si c'est possible, et j'y établirais la station. Celle-ci serait la base d'opération contre les mauvais villages déjà souvent énumérés. Soumis, ceux-ci constitueraient les avant-postes contre le mouvement arabe.

Les opérations terminées, je renverrais les *Bangala* sauf ceux nécessaires pour constituer une garnison sérieuse.

Les Arabes auront certes connaissance par leurs avant-postes des opérations ainsi que des forces déployées. Ils verront ensuite le pays occupé et, en outre, la sécurité des communications assurée: tout prétexte leur fera défaut pour agir à main armée dans le territoire.

Je répète, si la temporisation s'impose dans la politique générale à suivre à l'égard des Arabes, il serait dangereux de ne pas prendre des mesures pour établir une barrière sérieuse contre leurs convoitises. Ils respecteront un pays occupé; les Arabes ne sont point des conquérants mais des marchands, qui n'entameront pas, sans y être forcés, une guerre qui peut compromettre leurs opérations commerciales si productives dans les nouvelles contrées.

En route des Bangalas à Léopoldville

Le Commandant du territoire

(sé) LT VAN KERCKHOVEN.

ANNEXES

ANNEXE N° 2

Lulanga, à bord SS. *Holland*, le 9 juillet 1888.

Monsieur le lieutenant VAN KERCKHOVEN
Commissaire de District Bangala

Monsieur,

Avant de partir pour le « Lulanga », je vous écris celle-ci pour vous remercier bien sincèrement pour la bonne réception que vous m'avez faite dans votre superbe station à Bangala et aussi aux Falls.

Je profite de cette occasion pour vous faire part que j'ai l'intention de retourner d'ici 3 ou 4 mois pour renouveler ma visite aux Falls et y installer des agents dans la maison que M. le Commissaire de District a mis à ma disposition et, en même temps, je voudrais m'établir à Yambinga et à Mobeka, espérant pouvoir compter sur la bienveillance de l'État surtout pour l'installation de la factorerie à Yambinga. J'ose vous prier aussi de prendre quelques mesures pour assurer la sécurité de la navigation entre Upoto et l'Aruwimi.

Heureusement j'ai su éviter des conflits avec les indigènes mais, à quelques endroits, ceux-ci ne se sont pas gênés pour [nous] menacer avec leurs lances et leurs boucliers, d'autres nous ont reçu avec des pierres et, si le vapeur avait été arrêté, notre position aurait été bien critique. Une bonne leçon à Mononghira par exemple ferait énormément de bien et ferait régner dans votre district bientôt la même tranquillité que dans le district de M. TIPPO TIP.

Je suis très heureux de la bonne entente entre nous et vous remercie mille fois pour tout ce que vous avez fait pour rendre nos relations agréables surtout dans le Haut-Congo. Aux Falls, il est du plus haut intérêt pour l'État et pour le commerce qu'on s'apprécie et se soutienne mutuellement. Je vous assure que je serais heureux de pouvoir toujours constater que nos relations sont restées comme elles le sont à présent.

Agréé, Monsieur, l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

(sé) A. GRESHOFF.

Repr(ésentant) N.A.H.V.

Je constate avec plaisir que j'ai été très bien reçu dans les villages de Upoto et que j'y ai acheté de l'ivoire, des chèvres, etc.

ANNEXE N° 4

Bangalas July 13th 1888.

M. VAN KERCKHOVEN
Commandant de district des Bangalas

Sir,

I have the honour to acknowledge the receipt of yours of to-day n° 221 and beg to state that I had no intention of disobeying yours orders when I left the *A.I.A.* in the Lomami. The fire was out of the boiler and there was no steam at the time and on receiving a message from RASHEDS' house were you were that chop was ready I concluded it was sent with your knowledge. I ought first to have sent up and ascertained if you had sent for me and I acknowledge I was wrong in leaving the steamer before doing this.

I have the honour to be, Sir, your obedient servant

(sé) J.R. WERNER.

Note du Commandant de territoire

Un blâme secret a été infligé à M. WERNER pour avoir quitté l'*A.I.A.* Ce blâme est fortement motivé. La copie vous parviendra ultérieurement.

(sé) Lt VAN KERCKHOVEN.

ANNEXE N° 5

To Sheik HAMED BIN MOHAMMED BIN JUMMA (TIPPOU TIP). I hope Gods' blessing and mercies be upon you. Your letter was received and we understood its meaning, and it is impossible for us to disobey your orders or to neglect your advice. Neither have we done anything wrong on your behalf. We pray you not to listen what men say, and the truth will be found when we meet. But I am in these days not very well.
? Phrase illisible.

You will stop blaming us and do justice between us. I have to obey you as well as your commands, as I am your servant. Give my compliments to Sheik MOHAMMED BIN SEYD (NZIGÉ) and the rest of the Chiefs.

? Phrase illisible.

(sé) SULIMAN BIN HAMID BIN MOHAMMED.

Traduit par le Syrien FARRAN (152), Interprète de la [E.P.R.E..]

(152) Assad FARRAN, interprète syrien, avait accusé J.S. JAMESON d'avoir provoqué, en mai 1888, à Riba-Riba une scène d'anthropophagie. Congédié par BARTTELOT, il rentra en Europe avec VANGELE. Il devait plus tard se rétracter. Cfr JADOT (J.M.): Jameson (James-Sligo) (*op. cit.*, col. 435-436).

ANNEXE N° 6

Stanley Falls, 29 mai 1888.

Monsieur le Résident,

Je pars demain pour le Camp de Yambouya dans l'Aruwimi avec TIPPO TIP qui va présider à l'organisation et au départ de la caravane du major BARTELOT. Mon absence peut durer de 12 à 15 jours.

A votre arrivée aux Falls, vous occuperez provisoirement sur l'île une maison qui a été construite pour la *Maison Hollandaise*. Au retour, nous nous entendrons quant à l'emplacement définitif de la station. Vous pouvez y remiser les marchandises et y habiter avec votre personnel; pour les détails, il suffira de vous mettre en rapport avec l'Arabe NASSOUROU SULÉMANI qui demeure à petite distance de là.

Le *Vali* étant absent, vos relations se borneront, du moins pour le moment, à des échanges de politesse avec les Arabes; ceux-ci d'ailleurs ne prendraient aucune mesure qui pourrait engager leur responsabilité; et, en outre, TIPPO TIP n'a délégué son autorité à personne.

Ci-joint un ordre pour le Capitaine du *Stanley* lui enjoignant de se rendre au Camp de Yambouya dès qu'il sera libre.

Si, par suite d'ordres reçus à Léopoldville, le Capitaine croyait ne pas devoir tenir compte de ces nouvelles instructions, vous retiendriez le steamer jusqu'à mon retour aux Falls. — Le major m'a requis d'évacuer environ 300 charges de l'*Emin [Pasha] Relief Expedition* sur Bangala.

Les fusils à capsules et les munitions ne seront pas débarqués.

Suivent quelques détails au sujet du prix des vivres, du poste laissé aux Falls...

Le Commandant du territoire des Bang[alas]

(sé) LT VAN KERCKHOVEN.

A Monsieur le Résident aux Falls.

ANNEXE N° 7

Ordre pour le Commandant du Steamer *Stanley*.

Dès que le *Stanley* sera rendu libre aux Falls, le Capitaine se rendra sans délai au Camp du major BARTELOT dans l'Aruwimi afin d'y prendre environ 300 charges qui doivent être évacuées sur la station des Bangalas.

Stanley Falls, 29 mai 1888.

Le Commandant du territoire

(sé) LT VAN KERCKHOVEN.

ANNEXE N° 8

Yambouya, 6 juin 1888.

M. BAERT, Secrétaire de TIPPO TIP
Camp de Yambouya

Monsieur,

Une méfiance réciproque assez fortement existe entre le major BARTTELOT et TIPPO TIP. Je l'attribue uniquement à des malentendus et je pense qu'éventuellement l'intervention d'un officier de l'État pourra être d'une grande utilité. Vous resterez donc au Camp de Yambouya avec TIPPO TIP jusqu'au moment du départ de la caravane du major qui doit s'effectuer dans deux ou trois jours. Je vous ai mis précédemment au courant des détails de cette affaire.

Après le départ de la caravane, TIPPO TIP se dirigera par voie de terre vers Yangambi sur le Congo. Vous l'accompagnerez afin de contrôler autant que possible et de compléter les renseignements suivants.

Il existe dans la région comprise entre le Congo et l'Aruwimi un point d'une très grande importance. C'est le village de Yambawu où s'opère la jonction des routes qui se dirigent vers le Lomami, vers Yangambi, vers Yalla-Sulla et vers le Camp de Yambouya sur la ligne d'opérations des Arabes, le long de l'Aruwimi, sur laquelle on rencontre à peu de distance les villages de Yarrouka, de Yarrabowa, etc., occupés par les hommes de TIPPO TIP. Yambawu est commandée par KARIMA (153) et possède, d'après le major, une garnison d'environ 400 hommes.

Les renseignements que vous obtiendrez sur les populations, les routes, les ressources, les vivres, les forces des Arabes, etc. feront l'objet d'un rapport que vous voudrez bien transmettre au Résident.

A votre arrivée à Yangambi, vous vous dirigerez sur les Falls le plus vite possible en vous adressant au chef de ce poste pour les moyens de communication.

Agréez...

Le Commandant du territoire
(sé) LT VAN KERCKHOVEN.

(153) Je n'ai pu identifier ce chef arabe.

ANNEXE N° 9

N° 51.

Stanley-Falls. le 15 juin 1888.

A Monsieur le Chef du Territoire de Bangala à Stanley-Falls

Monsieur,

Vous m'avez fait remarquer que d'après les instructions adressées au chef du Territoire des Bangalas, le poste des Falls se trouve sous la dépendance de ce dernier. En conséquence, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je considère la mission (Expédition aux Stanley-Falls), qu'a bien voulu me confier Monsieur le Gouverneur Général, comme prenant fin à la date de ce jour, c'est-à-dire à partir du moment de l'arrivée de l'Expédition aux Stanley-Falls.

Néanmoins, je me permets de donner un avis sur deux points:

1. L'île où était établie l'ancienne station est inabordable aux eaux basses ainsi que nous le constatons en ce moment; elle n'existe du reste plus, étant rattachée à la rive par une ligne de rocs; les Arabes y sont nombreux et rendraient les relations entre la Résidence et les indigènes peu libres. J'estime donc que le choix de la Résidence ne peut se porter sur ce point.

2. MM. BODSON, HINCK et BAERT sont trois débutants en Afrique et ils ont la charge d'une mission très délicate. Il est sage qu'un homme d'expérience reste avec ces MM. au moins une douzaine de jours après leur installation. — Si pour un motif quelconque ou par suite d'avis contraire, vous en jugiez autrement, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je différerais mon départ des Falls de quinze jours.

Le Capitaine
(sé) VANGELE.

ANNEXE N° 9 A

Bangala, July 11th 88.

Dear Sir,

According to my instructions I am to remain at Bangala, pending just instructions from the *Emin Pasha Committee*.

I thank you for your invitation to reside in your station during my stay here, and also for your kindness in storing the loads of the *E[*min*] P[*asha*] R[*elief*] Expedition*.

Mr. HODISTER (154) of the *Sanford* [*Exploring*] *Expedition* is alone in his station and has kindly offered me hospitality. As I may possibly be of service during his absences. I trust you will not be offended if I elect to reside with him.

Yours Faithfully
(sé) HERBERT WARD.

Monsieur le Lieutenant VAN KERCKHOVEN
Chef de la Haut Congo (*sic*)
Bangala.

ANNEXE N° 10

Falls, 16 juin 1888.

Monsieur le Capitaine VANGELE
Territoire de l'Oubangi

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre n° 51 de ce jour. Je vous remercie de l'offre de différer votre départ: rien ne m'empêche de rester jusqu'au moment où les agents des Falls seront installés et mis complètement au courant de la nouvelle station.

Dans les arrangements pris avec TIPPO TIP, il a été convenu que toute liberté serait laissée dans le choix de l'emplacement de la nouvelle station. Des reconnaissances faites avant l'arrivée du *Stanley* me permettent d'affirmer que la Résidence ne sera point établie dans l'île.

Après une nouvelle reconnaissance, je m'entendrai, comme les instructions le précisent, avec le Résident pour fixer définitivement l'emplacement.

Veillez agréer...

Le Commandant du territoire des Bangalas
(sé) LT VAN KERCKHOVEN.

(154) Cfr COOSEMANS (M.): Hodister (Arthur-Eugène-Constant), dans *Biographie Coloniale Belge* (tome I, Bruxelles, 1948, col. 514-518).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
RÉSUMÉ	3
SAMENVATTING	4
<i>I. Introduction</i>	5
<i>II. Voyage aux Stanley Falls et au Camp de Yambouya. Rapport confidentiel</i>	26
Départ de l'A.I.A. pour le Camp de Yambouya et les Stanley Falls	26
Départ de l'A.I.A. - 24 avril	26
M. DHANIS commandant intérimaire des Bangalas	27
Instructions laissées au Commandant de l'Expédition des Falls. -	
Annexe n° 1 avec note	27
La guerre est terminée	27
M. GRESHOFF achète de l'ivoire à Upoto	28
N'Dobo	28
Ebunda. - Boumba. - Yambinga	28
Attitude des populations en amont d'Upoto	28
Lettre de M. GRESHOFF. - Annexe n° 2	28
Mononghira	29
Hostilité accentuée des indigènes de Mononghira	29
Watumba. - Nouvelles hostilités	29
Campement près de la bouche de l'Aruwimi	30
Avertissements	30
Entrée dans l'Aruwimi	30
Basongo	30
Les <i>Basoko</i>	30
Bambinkeh. - Dispositions hostiles d'une partie de la population	31
Bondeh	31
Surprise pendant la nuit	31
Premiers villages ravagés par les Arabes	32
Yamboumba	32
Premier poste arabe	32
Arrivée au Camp de Yambouya	32
Description du Camp	32
Fortifications	32
Distribution	33

Pages

MM. les Officiers de l'« Emin [Pasha] Relief Expedition » . . .	33
Heureux de voir un steamer	33
Dissensions	33
Mésintelligence entre le major et SALEM BEN HAMED, chef du camp arabe de Yambouya	34
SALEM BEN HAMED	34
Relations des Blancs avec les indigènes	34
Le major BARTTELOT	34
Observation personnelle	34
Séjour au Camp	35
Informations au sujet de M. STANLEY	35
M. JAMESON à Kasongo	36
L'appui promis par TIPPO TIP à STANLEY a manqué	36
Avis personnel	36
Forces arabes dans l'Aruwimi	37
Pointes arabes vers l'Itimbiri et l'Ouelle	38
N'GARÉMA chef indigène allié des Arabes	38
Situation du personnel noir à Yambouya	38
Départ de Yambouya	38
Nouvelle tentative de surprise pendant la nuit à Bondeh	39
Une remarque	39
Second voyage dans l'Aruwimi. - TIPPO TIP est à bord de l' <i>A.I.A.</i>	39
Hostilité plus accentuée des <i>Basoko</i>	39
Le voyage de l'Aruwimi exploité par les Arabes à leur profit	39
L'Aruwimi	40
Populations. - Densité	40
Caractères de la population	40
Industrie	40
Ressources	40
L'intérieur	40
Cannibalisme	41
Dispositions à l'égard des Blancs	41
Indigènes de Yambouya	41
Dans le Congo	41
Marché d'Isanghi	42
Arrivée au poste du Lomami	42
Méfiance de la part des Arabes	43
Entrevue avec RASHID. - Explications	43
M. WERNER, malgré les ordres reçus, quitte l' <i>A.I.A.</i>	43
La lutte aux Falls	44
Appréciation	44
Canons Krupp	44
Pertes des Arabes. - Lieutenant DUBOIS	44
Forces du poste du Lomami	45

	Pages
Un nouveau lac	45
SAÏD BEN HABIBU	45
RASHID dit « KAMANGU »	45
Entre le Lomami et les Stanley Falls	46
Forces	46
Postes du Lomami	46
Village de SAÏD BEN HABIBU	47
Rivalité entre TIPPO TIP et SAÏD BEN HABIBU	47
Forces (suite)	48
Les Stanley Falls	49
Situation générale de la contrée comprise entre l'Aruwimi et les Stanley Falls	50
Indigènes de l'île	51
Le major BARTELOT aux Falls	51
Arrivée aux Falls	51
TIPPO TIP est absent	52
Arrivée de TIPPO TIP et de M. JAMESON	53
TIPPO TIP arrive avec des porteurs	53
Renseignements fournis par M. JAMESON	54
A. Athalela	54
B. Premiers rapides	54
C. Yamkeewée	54
D. Espace de Yankeeewée	54
E. Rapides de Wamanga	54
F. Kibonghé	55
F'. Rapides	55
G. Roba. - H. Linda	55
J. Kasuka	55
K. Riba-Riba	55
L. Rapides de Kasendo	56
M. Loanga	56
N. Rapides	56
O. Nyangwé	56
P. Kabanghé	56
Q. Débarcadère de Kasongo	56
R. Kasongo	56
Résumé des renseignements	57
Pays aux environs de Kasongo	57
Katanga	58
Satisfaction de TIPPO TIP à la vue du steamer de l'Etat	58
Projets de TIPPO TIP	58
Caravane de TIPPO TIP	59
Conférence de M. BARTELOT et de M. TIPPO TIP	59
Entrevue avec TIPPO TIP	59

Confirmation des projets de TIPPO TIP sur le Bas	61
Les chefs de poste viennent aux Falls	61
RASHID aux Falls	62
Second voyage dans l'Aruwimi	63
Discussions	63
Violences expliquées par TIPPO TIP	64
Arrivée du <i>Stanley</i>	65
Séjour à Yambouya	66
Caravane du major	66
Rapport de M. BAERT (Annexe 3)	67
M. TROUP rentre	68
Charges évacuées sur les Bangalas	68
M. WARD aux Bangalas	68
L'Expédition du major BARTELOT	68
Arrivée aux Falls	69
Annexes n° 9 et n° 10	69
Arrivée de TIPPO TIP	69
Opérations de la <i>Maison Hollandaise</i>	70
Propositions	71
Etablissement de la nouvelle station	71
Rouleaux de laitons	72
Inventaire des Falls (annexe 11). - Charges perdues	73
Départ	74
Résumé. - Conclusions. - Propositions	75
<i>III. Annexes</i>	84
Annexe n° 2	84
Annexe n° 4	85
Annexe n° 5	85
Annexe n° 6	86
Annexe n° 7	86
Annexe n° 8	87
Annexe n° 9	88
Annexe n° 9A	88
Annexe n° 10	89
TABLE DES MATIÈRES	90

Achévé d'imprimer le 15 mai 1978
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU en Zoon, N.V., Gand